

Nous maintiendrons .....	145
Editorial, par Marcus .....	147
Wagner, ou la magie de l'opéra (1ère partie), par Marcel Mollé.....	151
Le Tarot (lames 20, 21 et 22), par Suzy Vandeven .....	161
Vagabondages (8), par Fides .....	171
Souvenirs : Ce monde et l'autre, par Fabre des Essarts (1894).....	174
Existe-t-il des bijoux bénéfiques ou maléfiques?, par Simone de Tervagne .....	179
Dialogue : l'hexagone et les étoiles .....	181
Les revues .....	183
Les livres .....	184
Entre Nous : compte-rendu des journées Papus, Par le Président de l'Ordre .....	190

2ème partie de «Wagner ou la magie de l'opéra»,  
Philippe Encausse et le Régime Ecossais Rectifié,  
«Osons chanter les Psaumes», par M.-F. Turpaud,

et toujours :

l'Editorial de Marcus,  
les Vagabondages, par Fides,  
les pages de «souvenirs»,  
les revues et les livres,  
etc., etc.

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel Léger  
Rédacteur en chef : Yves-Fred Boisset

WAGNER  
OU  
LA MAGIE DE L'OPERA  
( 1ère partie )



par Marcel MOLLE  
(Ecrivain - Conférencier)

## L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt

CCP : PARIS 8 288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

### AMIS LECTEURS

N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1995  
(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)

et n'oubliez pas  
qu'à titre exceptionnel  
une remise de 10 %  
vous sera consentie  
sur tout abonnement  
ou réabonnement  
souscrit  
avant le 31 janvier 1995.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.  
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imprimerie BOSC FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9242- Déc. 1994

## NOUS MAINTIENDRONS

L'année 1994 qui se termine ne nous a pas ménagés. La revue, votre revue, a traversé une zone de turbulence au creux de laquelle elle aurait pu disparaître comme il en est chaque mois pour de nombreuses publications périodiques touchées par la crise et par la perte inévitable de lecteurs.

En cette période difficile qui frappe avec force un grand nombre d'entre nous, nous aurions pu, pour compenser, augmenter les tarifs des abonnements. C'aurait été une mesure de facilité et, de surcroît, injuste puisqu'elle aurait pénalisé les moins favorisés d'entre nos abonnés. Nous avons donc écarté cette éventualité.

Une autre solution consistait à mieux maîtriser les coûts de fabrication par une renégociation avec notre imprimeur que nous connaissons depuis de nombreuses années et dont nous apprécions la qualité du travail.

Bien sûr, on nous dira qu'il existait au moins une troisième voie : *fermer la boutique*, ce qui aurait eu pour effet de résoudre le problème. Mais cette solution, nous l'avons refusée car nous estimons être moralement comptables vis-à-vis de Papus, de Philippe et de tous les Maîtres Passés de notre action au service de la revue. Nous avons le devoir de la MAINTENIR et de surmonter les épreuves qui nous sont envoyées.

Résumons. TROIS solutions étaient offertes : la hausse des tarifs, la baisse des coûts ou la fermeture.

Ayant écarté la première et la troisième, nous avons conservé la deuxième, celle qui est concernée par les dépenses.

Nous avons donc négocié avec notre partenaire un nouveau cahier des charges<sup>1</sup> et nous voulons ici renouveler nos remerciements à Monsieur BOSC et à ses collaborateurs qui ont fait preuve d'une grande compréhension à l'égard de notre problème et nous ont aidés pour une part non négligeable à sauver la revue des cyclones financiers qui avaient failli l'emporter.

<sup>1</sup> aux termes duquel nous prenons à notre charge la composition des textes sur ordinateur ; cette saisie sera assurée bénévolement.

Aussi, dès le présent numéro, entre en application cette nouvelle méthode de travail qui mobilise tous nos soins. Est-il besoin de préciser que nous comptons sur votre fraternelle et bienveillante indulgence pour les inévitables tâtonnements inhérents à tout changement important? Nous nous efforcerons de rendre aussi *confortable* que possible cette transition.

Cependant nous avons toujours et plus que jamais besoin de votre soutien et de votre confiance. Déjà, certains d'entre vous ont souscrit leur réabonnement pour 1995 et nous les en remercions. Afin de sceller ce nouveau pacte entre nos lecteurs et nous-mêmes, nous avons décidé de consentir, à titre exceptionnel, une remise de 10% sur tout abonnement ou réabonnement qui nous parviendra avant le 31 janvier. De notre côté, nous nous emploierons à rendre votre revue toujours plus attractive et toujours plus variée. De nouvelles rubriques vont voir le jour : Souvenir..., Dialogue interactif avec les lecteurs dont nous sollicitons les avis et les critiques sur les articles publiés afin que s'instaure un véritable débat, témoignages d'expériences vécues, points de vue martinistes..., des numéros spéciaux consacrés à des personnalités éminentes de la Tradition et aux œuvres majeures qui ont marqué le cheminement de la Connaissance initiatique, etc

Plus que jamais, nous voulons que cette revue soit VOTRE REVUE. Vos suggestions seront les bienvenues et, bien entendu, notre comité de lecture examinera avec intérêt tous les articles que vous lui ferez parvenir, qu'il s'agisse de travaux présentés dans les Groupes ou de chroniques originales. De cette manière, l'Initiation sera à la fois un lien entre les membres de l'Ordre et une ouverture vers l'extérieur, vers tous ceux qui attendent et cherchent et auxquels il nous revient de donner des réponses en accord avec nos propres principes spirituels.

Et puisque nous voici parvenus à l'aurore d'une nouvelle année, nous vous présentons comme c'est l'usage nos meilleurs vœux de bonheur et de paix en vous assurant de nos très fraternelles pensées.

Michel LEGER  
*Directeur*

Yves-Fred BOISSET  
*Rédacteur en chef*

Jacqueline ENCAUSSE  
*Administrateur*

MARCUS  
M.-F. TURPAUD  
*Rédacteurs adjoints*

## EDITORIAL

par MARCUS

### PELERINAGE AUX SOURCES DE MEDITATIONS

#### D) Florilège de métaphysique et de morale.

“ L'Ordre établi par le Ciel s'appelle Nature ; ce qui est conforme à la Nature s'appelle la Loi ; l'établissement de la Loi s'appelle Instruction. La Loi ne peut varier de l'épaisseur d'un cheveu ; si elle pouvait varier, ce ne serait plus une Loi. ”

Confucius.

*Commentaire : Enfreindre la Loi, pour l'Evangile, c'est rompre l'équilibre entre le Ciel et la terre qui cessent alors leur épanouissement ; c'est ce que notre "civilisation" a fait aux dépens de notre propre épanouissement.*

“ Si nous avons conscience de ce que nous devons faire et que nous ne le faisons pas, c'est comme si nous étions infidèles à nous-mêmes. ”

Confucius

“ L'Amour véritable donne et pardonne envers tout et contre tout, quelle que soit la situation à laquelle il est confronté. Il mène à la paix et à la sécurité. ”

“ L'Amour est fait de don et de pardon. ”

Sathya Sai Baba.

Le Maître a dit :

“ Yu, veux-tu que je t'apprenne ce que c'est que la Connaissance? ”

Savoir ce que nous savons, savoir ce que nous ne savons pas. Ce que nous ne savons pas, c'est cela la Connaissance.

Analecta 11-17

Fiang-Chang demande : “ Qu'est-ce que l'Amour? ”

Le Maître dit : “ Donner plus de prix à l'effort qu'à la récompense, cela s'appelle l'Amour. ”

Analecta VI-20

“ L'Amitié est une grâce, et le plus curieux, c'est qu'on peut en jouir dans l'absence. ”

Marc Aurèle

“ Désormais il ne faut pas seulement respirer l'air qui t'entourne, il faut aussi respirer cet esprit divin qui gouverne tout et qui remplit tout. Car cette

vertu intelligente n'est pas moins diffuse et répandue et ne présente pas moins à celui qui sait l'attirer, que l'air à celui qui le respire. ”

Marc Aurèle - *Pensées*.

“ Il faut aller à la Vérité de toute son âme. ”

Platon

“ Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. ”

Évangile de Jacques (IV-8)

“ A quoi sert la Foi s'il n'y a pas les œuvres. ”

Évangile de Jacques (IV-28)

“ Soulève la pierre et tu me trouveras. Fends la bûche et je suis au centre. ”

Jésus (Évangiles apocryphes)

“ La Nature enseigne la vie, toute la vie. Croyez-vous qu'on ne puisse tirer le miel de la pierre? ”

saint Bernard

“ Ce que je sais de la science de Dieu et des Écritures, je l'ai appris dans les bois et dans les champs. Je n'ai pas d'autres maîtres que les hêtres et les chênes. ”

saint Bernard (Lettres)

“ Le fond de l'âme et le fond de Dieu sont le même fond. ”

Maître Eckardt

“ Le niveau du Savoir est déterminé par le niveau de l'être. ”

Ouspensky  
(Fragment d'un enseignement inconnu)

“ L'idée de l'Avenir est plus féconde que l'Avenir lui-même. ”

Henri Bergson

“ Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs. ”

La Rochefoucauld

“ Amour : énergie psychique primitive et universelle. ”

Teilhard de Chardin

“ L'Amour est une réserve sacrée d'énergie et comme le sang même de l'Évolution spirituelle : voilà ce que nous découvrons, en premier lieu, le sens de la Terre. ”

“ L'homme et la femme pour l'enfant, encore et pour longtemps, tant que la vie terrestre ne sera pas arrivée à maturité. Mais l'homme et la femme l'un pour l'autre, de plus en plus, ce pour jamais. ”

Teilhard de Chardin

“ La Loi est simplement la forme grâce à laquelle la Vie se manifeste pour son propre bénéfice. C'est la présence de la stabilité et de l'Ordre de Dieu sans lesquels il y aurait le chaos. ”

“ L'Ère nouvelle est Liberté, mais les Énergies de l'Ère nouvelle ne peuvent demeurer là où la Loi est violée. ”

Message de l'Indhom

“ L'ordre de la Nature est le mouvement. Tout passe dans un perpétuel transformisme. L'immobilisation de quoi que ce soit est contre nature. Par conséquent, il faut travailler avec intelligence, cœur et corps. ”

“ Le Père ne nous demande qu'à lui être des intendants probes. ”

“ Prier, ce n'est pas prononcer beaucoup de mots. C'est s'abîmer tous les sens en Dieu. Il faut tout d'abord se recueillir de façon que tout notre être, tout notre esprit prie avec nous. Il faut que l'étincelle prie en nous. ”

Maître Philippe

## II) Impertinences raisonnables.

Krishnamurti a souffert toute sa vie de douleurs aiguës de la tête et de la colonne vertébrale, conséquence d'une permanente carence nutritionnelle en protéines animales.

Le phénomène spirituel qu'il décrit dans ses carnets s'apparente à l'aphorisme bien connu des végétariens (cf le docteur Michel Lissier) qui n'a rien à voir avec la spiritualité.

Krishnamurti ne fume pas, ne boit pas, n'a jamais eu recours à la drogue. On ignore trop souvent que le végétarisme est une drogue par omission.

“ Garde-toi sur le sentier de te commettre avec des envieux, c'est encore plus dangereux qu'avec des imbéciles. ”

J.B.

## III) Naissance d'une ère nouvelle.

“ Tous les 4.000 ans environ, des cataclysmes épouvantables bouleversent la terre... C'est le moment où Dieu fait la moisson et sépare le bon grain de l'ivraie... Le Siècle ne passera point que ceci n'arrive. ”

Maître Philippe

“ Sans la Science, la Religion est aveugle. La Science sans la Religion est infirme. ”

Einstein (Vers la Lumière)

“ L'Humanité participe à l'épanouissement spirituel de la terre, de la nature et même de la Matière et est responsable de son propre progrès spirituel.

“ Redéfinir même la notion du Divin, du Sacré, retrouver les Lois qui nous relient à l'Unité de la Création. Fondement de la société méta-industrielle. ”

Maître Eckardt (Théologie de la Création)

“ La liberté implique une forte discipline de soi dont peu de gens imaginent la rigueur. ”

P. Lamac

“ Vers l'Homme, à travers la Femme. C'est en réalité l'Univers qui s'avance. Toute la question (la question vitale pour la Terre), c'est qu'ils se reconnaissent. ”

Teilhard de Chardin

“ L'individu seul possède la vie, l'imagination et le pouvoir de créer. C'est lui qui transmet, lui qui parfois transcende et se dépasse. Il est âme et cœur. Les sociétés ne sont qu'artifices.

“ C'est l'isolement qui rend chaque être unique. Mais sa richesse est faite de présences qu'il accueille, son trésor de celles qui parviennent à l'habiter. ”

Yves La Prairie

(Les solitudes habitées)

Culture universelle : Créativité vivante qui porte l'homme à projeter le meilleur de lui-même dans des actes constructeurs où se retrouvent harmonieusement unis l'éthique, l'esthétique et la technique.

Le Cœur peut devenir la Chambre-Haute où la Cène sera toujours célébrée : le Nom de "Jesus-Christos" remplaçant le Pain et le Vin. Sans autre rituel.



Puisse toutes ces pensées accompagner les vœux fraternels et fervents que nous formons en cette fin d'année pour l'avenir de tous nos lecteurs.

## RICHARD WAGNER OU LA MAGIE DE L'OPÉRA

PAR MARCEL MOLLE

*Marcel MOLLE, écrivain et conférencier, est né à Paris en 1919. Cependant, c'est à Albi qu'il passa son enfance et son adolescence ponctuées de brillantes études. Après un retour dans la capitale imposé par ses activités professionnelles, il revint dans le Tarn aussitôt qu'il put rompre avec elles.*

*Il est de ceux pour qui la retraite ne signifie pas repos et farniente. Travailleur infatigable, il entreprit la publication de plusieurs ouvrages poétiques et romanesques. Titulaire des Palmes académiques, de la médaille d'argent de la Ville de Paris et de nombreuses autres récompenses, il fonda et anime plusieurs associations littéraires et artistiques dont la dernière née porte le nom prestigieux de Maurice Magre et se consacre à l'étude et au rayonnement de l'œuvre du poète occitan, auteur du Sang de Toulouse.*

*L'article sur Wagner est très long mais il serait inopportun de l'amputer car son intérêt ne faiblit à aucun moment. Aussi, le publierons-nous sur plusieurs numéros. Bien entendu, il ne s'agit à aucun moment d'entrer dans quelque polémique à propos de certaine récupération qui a pu, en d'autres circonstances, être faite de son œuvre lyrique. Cela serait hors sujet.*

**R**ien ne vaut le charme des premières impressions. Je me souviens du temps où j'ai entendu Wagner pour la première fois. C'était par une nuit d'été de 1935 dans le parc Rohegude où la ville d'Albi célébrait le cinquantième de la mort de Victor Hugo. On était saisi, dès l'entrée, par la chaleur accablante, l'étourdissement des lumières, le bourdonnement de la cohue. Les yeux étaient brûlés, la respiration étouffée, le corps tout entier à la gêne, écrasé dans un étroit espace sur des banquettes de bois entre d'épaisses murailles humaines. Mais dès les premières notes de l'ouverture de ce TANNHAUSER précisément, tout fut oublié. L'œuvre était jouée par un orchestre symphonique local, d'une valeur très relative, où siégeait heureusement au pupitre du premier violon mon affectionné professeur de musique.

Cependant, malgré les imperfections de l'interprétation, je tombai dans un état d'engourdissement douloureux et délicieux. Il se peut que mon embarras rendit mon plaisir plus aigu. Qui connaît l'ivresse d'une ascension de montagne sait combien elle est intimement unie à la fatigue même, à

l'éclat intolérable du soleil, à l'oppression du souffle, aux âpres sensations qui réveillent et stimulent la vie et sculptent, avec une précision ineffaçable, le souvenir d'un moment. L'inconfort d'un lieu de spectacle n'ajoute guère à l'illusion. Peut-être est-ce à l'inconfort de ce concert que je dois d'avoir conservé si nette la mémoire de ma première rencontre avec l'opéra wagnérien?

De quel trouble magique il me pénétra ! Tout m'était mystérieux en lui, les sonorités de l'orchestration, les timbres, les rythmes, les mélodies, toute la poésie sauvage du lointain Moyen Âge, des légendes barbares et la fièvre obscure de nos désirs et de nos angoisses cachées. Je ne comprenais pas bien. Comment l'aurais-je pu ? Ces pages m'étaient inconnues. Il m'était presque impossible de saisir l'enchaînement des idées musicales : l'acoustique défectueuse, la mauvaise disposition de l'orchestre, la maladresse de certains exécutants altéraient constamment le dessin ou changeaient le rapport des couleurs. Tel trait qui aurait dû dominer se trouvait effacé, tel autre était dénaturé par l'inexactitude du mouvement ou la justesse douteuse. Encore aujourd'hui où nos orchestres de concert se sont formés par des années d'études, il m'arrive souvent de ne pouvoir suivre la pensée de Wagner que parce que je connais exactement la partition. La netteté du chant et, par suite, l'intelligence du sentiment disparaît, étouffée sous les accompagnements. S'il en est ainsi maintenant, combien l'obscurité devait être plus grande alors ! N'importe ! Je me sentais enveloppé de passions surhumaines. Un souffle puissant renouvelait mon souffle et m'emplissait de joies et de douleurs également bienfaisantes car les unes comme les autres respiraient la force qui est toujours une joie. Il me semblait, à seize ans, qu'on m'avait arraché mon cœur d'enfant et qu'on l'avait remplacé par le cœur de ce héros dont je vais essayer maintenant de vous conter l'histoire.

### *Premiers pas, premières notes*<sup>2</sup>

**L**e 21 mai 1813 eut lieu la bataille de Bauzen où Napoléon, une fois encore, fut victorieux. C'était cinq mois avant Leipzig que les Allemands appellent la bataille des Nations et Chateaubriand, la campagne des poètes. La chute de l'empereur était imminente et proclamée par la foule cosmopolite des artistes qui criaient : « Vive la liberté ! ».

Le lendemain de la bataille de Bauzen, le samedi 22 mai 1813, naquit le petit Richard Wagner dans la ville de Leipzig. C'était un incident infime.

Il ne préoccupait pas beaucoup les habitants du second étage de la maison du "Lion blanc et rouge", sur le Brühl où ce poupon venait au monde sous le grondement du canon.

On ne fit guère fête au nouveau venu de monsieur Frédéric Wagner, secrétaire greffier à la Direction de la Police. Cette famille, en effet, comptait déjà huit enfants. C'était une charge en ces temps d'occupation soldatesque et de difficultés de toutes sortes. Qu'avait-on besoin de ce neuvième.

Le 18, on porta dans l'église Saint-Thomas - celle de Jean-Sébastien Bach - le petit Wagner qui reçut les prénoms de Guillaume, Richard. Ce fut une petite cérémonie sans pompe aucune, en présence des seuls témoins. On entra ensuite dans la vieille maison du "Lion blanc et rouge" pour vaquer aux occupations ordinaires sous l'œil de quelques portraits de famille.

C'était une vieille et laborieuse famille que celle des Wagner. Le grand-père paternel, Gottlob Frédéric II, avait été percepteur à l'octroi, l'arrière-grand-père, Gottlob Frédéric Ier, théologien, avait été percepteur des impôts. Le bisaïeul, Samuel II, fut maître d'école tout comme le père de celui-ci, Emmanuel, lequel était organiste en plus. En remontant plus haut encore, on trouve Samuel Ier, maître d'école également. Rien ne distinguait donc cette famille de centaines et milliers d'autres ; aussi la naissance de Richard ne fut-elle un événement que pour sa jolie maman Johanna, et peut-être encore plus pour un personnage dont on regrettait vivement l'absence, le comédien Ludwig Geyer.

Geyer, revenu récemment à Leipzig, s'était réjoui de retrouver la petite scène du théâtre Thomé et aussi l'amitié chaleureuse du ménage Wagner où il avait le gîte et le couvert. C'est Frédéric, en effet, qui l'avait dirigé quinze ans plus tôt vers la carrière d'acteur. Il était extrêmement bien fait, fort agréable de visage, d'expression mouvementée et passant avec la plus grande facilité de la gaieté comique au tragique sombre.

Geyer, presque chaque jour, montait les degrés du logement de ses amis, s'amusait avec les enfants, s'occupait de peindre à l'huile la plaisante madame Wagner et, le soir venu, si le théâtre faisait relâche, on se mettait en frais de poésie et de littérature.

En octobre, les événements se précipitent. On se bat sous les murs de Leipzig. Napoléon prend ses quartiers dans la maison Thomé. Mais les Saxons passent aux coalisés. L'armée française évacue en hâte le 19 octobre. Quelques jours après une épidémie de typhus décimait cette

<sup>2</sup> Les intertitres sont de la rédaction de la revue.

population éprouvée. Un mois plus tard, le 22 novembre, Frédéric Wagner y succomba et Ludvig Geyer se trouva demeurer seul auprès de Johanna que ses larmes ne parvenaient même pas à enlaidir. Celle-ci ne put donc compter que sur le dévouement de son unique compagnon et elle n'eut pas tort de s'en remettre à lui. Geyer l'aimait depuis longtemps et il est certain qu'elle l'aimait aussi. Combien de fois n'était-il pas resté près d'elle pendant que son mari hantait les coulisses du théâtre Thomé où il avait de belles amies? Les médisants assuraient même que le jeune Richard était le fruit de leurs amours. Quoi qu'il en soit, ils résolurent de se marier, union qui consacrait donc, en somme, une situation assez simple.

Tout de suite après les noces qui eurent lieu en août 1814, les Geyer s'installèrent à Dresde. On mit la plupart des enfants en pension. Geyer reprit dès lors sa place au théâtre et put sans trop de peine subvenir aux charges qui lui étaient imposées. En 1815, le foyer s'enrichit d'un nouvel habitant en la personne d'une fille Cécile.

De nombreux acteurs hantent la maison et dans la troupe ainsi constituée l'emploi qu'on réserve au petit Richard est celui d'acrobate car il est le seul à pouvoir glisser du haut en bas de la maison sur la rampe de l'escalier, seul à pouvoir marcher sur les mains. Geyer l'appelle le *cosaque*. On le mène souvent au théâtre où il a sa chaise dans la loge des comédiens qui communique avec la scène et il a même l'occasion qu'on lui fasse jouer un petit bout de rôle. Justement, un artiste nouveau, apparu dans le ciel de Dresde, Karl Maria von Weber lui en trouve un dans «Les vignobles du bord de l'Elbe» où Richard paraît en ange avec des ailes dans le dos et une autre fois dans «Haine et repentir» où il a même quelques paroles à dire.

Tels sont les jeux que goûte cette famille, mais Richard n'y voit que prétexte à ne point apprendre ses leçons. Il tapote un peu le piano mais de manière non suivie et apparemment sans passion.

A sept ans révolus, on le met en pension à Possendorf, près de Dresde, chez monsieur Wetzel, pasteur de campagne. Il y est heureux. Il entend lire à haute voix «Robinson Crusoé» et une biographie de Mozart, mort depuis une trentaine d'années, mais une impression bien plus vive lui vient de la lecture des journaux faite par le pasteur et agrémentée de commentaires passionnés sur la Guerre d'Indépendance que mènent les Grecs contre l'oppresser turc. L'Hellade et la mythologie font irruption dans le cerveau de l'enfant qui en demeure pour toujours imprégné.

Richard était depuis un an chez le pasteur Wetzel quand un messenger vint l'y chercher parce que son père adoptif se trouvait à la mort. C'était au

début de l'automne 1821. On conduisit l'enfant auprès du lit de celui qu'il appelait "son père". Il le vit si faible et en conçut un tel effroi qu'il ne trouva ni larmes ni paroles. Sa mère l'engagea à jouer sur le piano de la pièce voisine pour montrer ses progrès. Richard attaqua bravement l'air nouveau de Weber «La ronde des amies de la mariée». L'enfant entendit alors le mourant murmurer : "Aurait-il du talent pour la musique?" Ce mot le frappa et il en garda mémoire. Aux premières heures de l'aube suivante, sa mère s'approcha de son lit en sanglotant. Geyer avait rendu le dernier soupir.

En décembre 1822, c'est sous le nom de Geyer que Richard entra à la Kreuzschule. Il devait y rester quatre ans et c'est plusieurs années après qu'il reprit le nom de Wagner. Ce fut d'abord un élève appliqué, admis parmi les derniers, mais tout de suite l'un des premiers de sa classe. Aucun goût pour les mathématiques, par exemple, non plus que pour les langues mortes, mais doué pour la composition, les rédactions, la mythologie et l'histoire. Vif, d'esprit gai, mais très impressionnable. Parmi les hommes qu'il admire : Karl Maria von Weber.

Il va au Grossgarten où l'orchestre militaire donne tous les après-midi un concert et là, tout contre le kiosque, le gamin écoute passionnément, emporté par l'allégresse rythmique. Son cœur éclate presque sous le *la* du hautbois qui semble éveiller les autres instruments comme un appel de fantôme.

Un jour, c'est un élève de sa classe que la mort emporte. On charge ses camarades d'écrire un poème nécrologique dont le meilleur aura les honneurs de l'impression. Le prix échoit à Richard Geyer. Du coup, il compose un poème sur la mort d'Ulysse. Puis, c'est la mort du seul dieu qui vive pour lui, parmi les hommes : Karl Maria von Weber.

Serait-il poète? Ces morts, ces hasards, ces distinctions à l'école détermineraient-ils une vocation? La petite sœur Cécile l'affirme volontiers. Il écrit donc un drame et anime un théâtre de marionnettes. Toutefois, l'essai ne lui paraît pas concluant. Ses sœurs ne savent en faire que des gorges chaudes.

Nous touchons à ce moment si complexe de la vie de l'enfant où, entre tant d'aptitudes naissantes et dissemblables, brusquement, il décidera de suivre telle voie plutôt que telle autre, telle sollicitation de son imagination créatrice de préférence à telle suggestion d'exemple ou de raisonnement. L'enfant Wagner est placé dès à présent à son premier carrefour. Egalement sensible à la musique, à la poésie, au théâtre, aux aventures imprévues du sentiment, au goût du livre et de l'étude, il ne faudra qu'une série de hasards conjoncturels pour l'amener devant sa destinée.

C'est d'abord Shakespeare. Il en est tellement saisi qu'il se penche sur son dictionnaire anglais pour parvenir à traduire en vers métriques le monologue de Roméo. C'est ensuite l'Odyssée dont il se vante d'avoir traduit les douze premiers chants. Il passe sans difficulté de la classe de 3ème à celle de seconde et travaille d'arrache-pied à une tragédie en vers sur Héraclès.

Mais un grand changement se produit à ce moment là dans les habitudes de sa famille. Sa sœur Rosalie est appelée pour un engagement de longue durée au Théâtre de Prague où son autre sœur Clara se trouve déjà comme cantatrice si bien que madame Geyer, leur mère, se résout en conséquence à abandonner son installation de Dresde pour s'établir à Prague. Richard demeure donc seul et on le met en pension chez les Boehme, famille amie dont le fils Robert est son condisciple à la Kreuzschule.

Avec Robert, Richard entreprend bientôt à pied le voyage de Dresde à Prague où il doit retrouver les siens. Mais comme tous deux sont à court d'argent, il s'agit de pouvoir s'en procurer. Richard n'est pas longtemps en peine. Qu'est-ce que l'argent, en somme? L'un en a, l'autre n'en a pas ; ce ne sont pas là des différences de valeur humaine et comme passe sur la grand-route une élégante berline, Richard, sans hésiter, s'avance vers les voyageurs et il demande l'aumône, tandis que Robert se cache dans un fourré. C'est la première fois qu'il tend la main, ce ne sera pas la dernière.

L'idée lui viendra aussi de quitter Dresde pour Leipzig où sa mère s'est de nouveau transplantée. Le meilleur moyen de réaliser son projet est de se faire renvoyer de son école de Dresde. Rien n'est plus simple ! On vient justement de lui infliger une punition qu'il estime injuste. Il y ajoutera un mensonge facile, il dira que sa famille le rappelle. La stratégie réussit à merveille et c'est ainsi qu'à la Noël de l'année 1827 ce garçon de quinze ans aborde enfin la ville de ses rêves.

Il apporte dans sa valise le premier de ses manuscrits : «Leubald et Adélaïde», la somme des ses expériences et de ses connaissances, croit-il. C'est plutôt la somme de ses lectures.

La famille Wagner l'accabla de reproches lorsqu'elle eut découvert que toute cette dernière année d'études n'avait servi qu'à enfanter ce *monstre*. On le mit incontinent au collège Saint-Nicolas où il lui fallut, après un examen préliminaire, redescendre en 3ème. Qu'y a-t-il de plus douloureux pour l'amour-propre d'un enfant qu'une mortification de cette nature : l'arrêt, dès le premier vol de l'imagination la plus somptueuse? Il fallait trouver un moyen de reconquérir pour soi son prestige. Une brusque lumière l'inonde :

la musique. "Je savais ce que tous ignoraient, c'est que mon œuvre ne pourrait être jugée à sa propre valeur qu'après avoir été mise en musique et cette musique, j'étais décidé à la composer moi-même et à la faire exécuter."

### *Premières rencontres, premiers essais*

**I**l entre un soir au Gewandhaus, la célèbre salle de concerts de Leipzig. On y donne la symphonie en la majeur de Beethoven. Il entend aussi l'ouverture d'Égmont. C'est une telle surprise et, de surcroît, une telle révélation qu'il en attrape la fièvre. Le petit malade entre chez lui après cette audition inoubliable mais désormais il ne confiera plus rien des pressentiments qui le remplissent de joie, d'étonnement, de troubles physiologiques. L'adolescent, sorti de sa chrysalide, a déployé ses ailes. Il est guéri de toutes ses inquiétudes ; il est né au monde des sons. À côté de ses anciennes idoles vient se placer le dieu nouveau, Beethoven, dont il apprend en même temps la vie, la surdité, l'œuvre, la mort. "Je me formais de lui une image surhumaine." Il le voit dans ses rêves, lui parle et se réveille baigné de larmes.

Le temps de Freischütz est passé. Le seul désir qui l'occupe est d'apprendre à composer. Il se glisse en cachette chez le marchand de musique Wieck (le père de la future Clara Schumann) et loue, à crédit, la «Méthode de Basse chiffrée», par Logier. Les embarras pécuniaires qui, de tous temps, troublèrent sa vie datent de ce moment. Ce souci ne serait d'ailleurs pas bien pesant s'il n'amenait bientôt, à cause des réclamations puis des sommations de paiement du sieur Wieck, la découverte du *pot aux roses*. Nouveau scandale de famille. Que faire de ce jeune dévoyé qui abandonne son école, se comporte mal dans la suivante, contracte des dettes, écrit des vers et menace de tout planter là pour composer de la musique? Sa mère ne voit guère qu'une solution pratique : l'abandonner à son *démon*.

C'est ainsi que Richard apprit les éléments du violon avec Robert Sipp, mais il s'en dégoûta presque aussitôt. On le confia alors à l'organiste Gottlieb Müller qui lui montra les rudiments du contrepoint et de l'harmonie. Autres obstacles. Le jeune homme ne voulait pas comprendre les nécessités des règles. Il faillit se décourager pour de bon.

Son seul recours contre l'ennui sont les belles nuits solitaires passées le front sous la lampe à copier les œuvres de Beethoven. Là, au moins, les règles de Gottlieb Müller se trouvent magnifiquement violées. Là, règne la vie, de puissants désordres, la fraîcheur, l'imprévu, parfois une sorte de folie. Cela ressemble à ces merveilleux Contes d'Hoffmann dont il faisait sa



nourriture quotidienne. Bien entendu, il a rayé complètement l'école de Saint-Nicolas du nombre de ses préoccupations et, depuis six mois, n'y met plus les pieds.

Richard aborde cependant, quand il le veut, la terre solide du théâtre où les hommes se dépouillent de leur déguisement social pour ne plus exister que dans la Vérité du Cœur. On y joue le Faust, de Goethe, le Guillaume Tell, de Schiller, Jules César, Macbeth et Hamlet, de Shakespeare. Et voici qu'éclate dans le ciel artistique une nouveauté : «La Muette de Portici», d'Auber. Cet opéra offre un thème dramatique entier, sans défaillance, sans concession au gracieux ni à l'aimable. En outre, une instrumentation, un coloris, un emploi direct et tragique du chœur.

Ayant entendu coup sur coup la Symphonie en la majeur, Egmont et La Muette, il voulut connaître la Neuvième. On disait que Beethoven l'avait composée étant à moitié fou, qu'elle était le *nec plus ultra* du genre fantastique et incompréhensible. Raison de plus pour l'étudier et y chercher le démoniaque. Dès qu'il parvient à se la procurer, le collégien se sent "fasciné avec la violence de la fatalité" car elle contient, en effet, le secret de toute musique, le ton fondamental d'une âme. En quelques semaines de labeur nocturne, l'enfant a pourtant copié puis réduit pour piano dans son entier cette partition touffue. Et l'éditeur Schott à qui il envoie son travail lui offre en échange un exemplaire de la «solemnis». C'est une nouvelle émotion dont il gardera toute sa vie le souvenir. Puis vient l'apparition sur la scène de Leipzig de Wilhelmine Schröder-Devrient, dans Fidelio. Un immense désordre s'ensuit. Il voudrait créer, d'une façon ou d'une autre, exprimer le tumulte qui l'emplit après avoir entendu chanter dans Fidelio cette prima donna de vingt-cinq ans.

Richard reprend enfin le chemin de l'école Saint-Thomas. Il n'en abandonne pas la musique pour autant ; au contraire, il se met à composer et achève bientôt une Ouverture en si bémol majeur.

Il la porte à Henri Dorn, jeune chef d'orchestre du théâtre qu'il a eu l'occasion de rencontrer. A son grand étonnement, Dorn accepte de la diriger. Ce Dorn était l'ami de la nouveauté, spirituel, cultivé et assez pince-sans-rire. Il fut surpris de la connaissance approfondie que Wagner avait des partitions de Beethoven. Personne, vraiment, ne les possédait comme lui. Mais, en dehors de cela, que savait-il? Que valait-il? C'est ce qu'on allait voir.

On répète donc avec l'orchestre et c'est un immense éclat de rire. Les vieux instrumentistes veulent s'en aller. Mais Dorn s'obstine et le soir du

concert, présenté comme le concert populaire de Noël, le morceau est joué sous le titre d'«Ouverture nouvelle» et sans nom d'auteur. Richard est un peu inquiet de l'accueil que lui réservera le public et il garde secrète son aventure, sauf envers sa sœur Ottilie. Elle l'accompagne au théâtre et gagne sa loge tandis que le compositeur a toutes les peines du monde à franchir le contrôle. Il doit avouer qu'il est l'auteur de l'«Ouverture nouvelle» pour obtenir une place et arrive juste à temps.

“ Le thème principal de l'allégo, raconte Wagner, était à quatre temps, mais après chaque mesure, j'en avais intercalé un cinquième tout à fait indépendant de la mélodie et qu'accentuait un coup de grosse caisse. ”

L'effet fut d'abord de surprise puis le retour violent et régulier de ce coup de tampon fit sourire et bientôt mit la salle en joie. L'auteur souffrit le martyr et d'autant plus qu'il savait ce coup de timbale noté *fortissimo* jusqu'à la fin. Il perdit conscience de ce qui se passait et ne revint à lui que lorsque la musique cessa comme un rêve incompréhensible.

Pour bien des jeunes gens, c'eût été l'agonie d'une puérile vanité et le renoncement à la musique. Richard, lui, écrit une autre Ouverture pour «La fiancée de Messine» et compose divers morceaux pour le Faust, de Goethe.

Bien qu'il ne puisse être immatriculé tout à fait régulièrement, Richard Wagner est cependant inscrit parmi les étudiants. Il suit les cours de philosophie du professeur Krug et celui de Weiss sur l'esthétique. Krug l'ennuie assez vite. Quant à Weiss, si sa physionomie le séduit, l'abstraction de ses idées et l'obscurité de son style le harassent. En attendant, il a d'autres aventures que celles de la spéculation philosophique. Et d'abord cette fameuse Saxonie dont les couleurs sont le blanc et le bleu. Parmi les *vieux*, ceux qui ont vu s'écouler quatorze ou quinze semestres de brasserie, Richard retrouve quelques héros de septembre 1830, en particulier le nommé Gerbert qui porte deux hommes à bras tendus et peut arrêter un fiacre au trot en l'empoignant par la roue, Degelow, aussi, spécialiste en duels et aventures galantes. Et puis, il se découvre une passion nouvelle, celle des cartes et du jeu. La constante et tragique lutte de Wagner pour arracher l'argent au Destin commence durant trois nuits de beuverie estudiantine. Au cours des semaines qui suivent, il tente sa chance, avec des hauts et des bas, dans tous les tripots de Leipzig.

Cette fois-ci, Richard a en poche la pension de sa mère qu'il a été chargé d'encaisser et il ne balance pas une minute. Il s'approche de la table, parmi la horde des vieilles crapules et des étudiants décavés. Il joue l'argent, s'en va. Aucune passe heureuse et, chaque fois que les cartes s'abattent, sa petite mise est ratissée. Tout y passe jusqu'au dernier écu, le seul qui lui

reste et qu'il érase encore dans sa main brûlante. Il l'avance cependant et bien qu'il n'ait ni bu ni mangé, son émotion est si forte qu'il lui faut sortir pour vomir. Lorsqu'il revient, il retrouve sa pièce doublée d'une autre, puis quadruplée. Et, dès cet instant, la chance tourne en sa faveur. Il regagne. Il se laisse porter sachant qu'à chaque coup son avenir tout entier est dans la carte retournée. Enfin, le banquier s'arrête, épuisé, et Richard reprend sa petite fortune qui lui permet de rembourser sa mère et de payer ses dettes.

Mais il est temps d'apprendre autre chose que l'asservissement de ses passions. Par une sorte de réaction intellectuelle, Wagner se donne cette fois avec effort, avec persévérance, à l'étude de l'harmonie et du contrepoint. Leipzig possédait l'un de ces consciencieux organistes pédagogues qui, de tous temps, furent l'honneur d'une maîtrise. Cet homme, du nom de Théodore Weinling se trouvait être le "cantor" de l'école Saint-Thomas. Il comprit aussitôt qu'en ce jeune élève régnait une volonté originale quoique indisciplinée. Loin de le rebuter par trop de théorie, il fallait donc fournir à son imagination une pâture pratique, le conduire doucement à se chercher lui-même des règles, à se construire une architecture dans les limites de laquelle il trouverait un jour son style. Il reprit tout depuis le commencement, avançant pas à pas, d'exemple en exemple, s'appuyant sur Bach et Mozart, exigeant de Richard qu'il apprît à moduler les thèmes dont sa tête foisonnait, à les analyser, à les réduire, à les étendre, à les écrire en fugue ou en canon sans jamais laisser passer rien de confus ou d'incorrect. Et ce qui avait longtemps semblé à Wagner du pédantisme s'éclaira de cette discrète et satisfaisante lumière qu'apporte le savoir au plaisir de l'esprit.

C'est dans une telle perspective qu'il compose et achève une Ouverture en ré mineur qui est jouée au Gewandhaus le 23 février 1832. Cette fois son nom figure sur le programme et le morceau remporte un succès décidé. Une belle revanche sur le pitoyable essai à solo de grosse caisse. Et comme ce printemps est rempli de promesses heureuses, une autre Ouverture de Richard est jouée au théâtre avant chacune des représentations du «Roi Enzo», de Raupach. Enfin, une troisième Ouverture en ut majeur celle-là est exécutée au Gewandhaus encore, lors du concert donné par une cantatrice en vogue au Théâtre italien de Dresde : madame Palazzesi.

*Dans notre prochain numéro, nous verrons comment, après la composition de cette symphonie, Wagner éprouvera le besoin d'une autre lutte. C'est Vienne qui l'accueillera.*

## LES TAROTS

### Étude des lames 20, 21 et 22 suivie d'une étude synthétique sur les 22 lames tarotiques.

*La lame XX - «Le jugement» - Le Resch.*



Initiation n'est pas un degré de connaissance, mais un état. Être initié, c'est être introduit dans le jeu des forces naturelles, les ressentir comme un instinct supérieur.

Dans la XIXe Lame, allégorie du Soleil, de la Lumière, nous avons «vi» l'illumination mystique ; nous devons donc, dans la XXe, en découvrir la résultante et, qui est plus parlant que le Saint-Esprit, l'Amour total issu du Père et de la Mère dans ce *Resch* (lettre double action et réaction).

20 = 2 + 0, c'est la source de toute l'énergie du monde, le Verbe donnant la Vie ; 2, c'est le souffle inspirateur qui féconde l'Intelligence pour lui faire voir la *vérité*.

Le RESCH, c'est l'*initiation intégrale*, la seconde mort, en un sens, le réveil des morts, les sépulcres blanchis dont parlent les Saintes Écritures ; c'est l'éveil de l'esprit de Vérité appelé par la trompette d'Or de l'Ange.

« Il faut être deux fois mort et trois fois né » dit Louis-Claude de Saint-Martin, qui nous guide ainsi :

Homme du Torrent	Homme de Désir	le Nouvel Homme
	1 fois mort	2 fois mort
	1 fois né	2 fois né
	*	
	Homme Esprit	
	le 3 fois né.	

Pour Oswald Wirth... «l'idéal que propose l'Initiation c'est de se diviniser en approchant autant que la nature humaine le permet de la perfection divine»...

Regardons notre Lame, qu'y voyons-nous? L'Ange de la Lumière au milieu du soleil resplendissant, sonnait de la trompette pour appeler, pour ressusciter à la vie ceux qui se débattaient dans les ténèbres de la nuit ; il les sort de terre où ils étaient enfermés et les appelle vers cette vie d'En-Haut (ailes vertes), les pensées des personnages illuminées *remontent* alors en gouttes multicolores vers leur Libérateur.

Le couple s'est «uni» et a «produit» puisque l'enfant est là, enfant spirituel, mystique, né du Feu et de l'Eau ; l'image nous montre bien que l'enfant n'est pas un enfant de la Terre car il est isolé dans un huiténaire d'azur (voir exégèse du huiténaire).

Ce Père-Mère parfait en son androgynat reconstitué regarde vers l'enfant d'un air extasié car il sait et connaît la valeur, la noblesse de ce qui est issu de lui : l'*unité*.

Alors, mains jointes, unis, leur prière ardente s'élève vers Celui qui conduit les hommes sur le chemin lent et pénible de la Lumière totale et de son douloureux enfantement.

#### *La Lame XXI - « Le Fou » - le Shin.*

**R**éaliser la quadrature du cercle, c'est transformer l'initiation instinctive en initiation instructive, en initiation consciente, raisonnée, active, et c'est là la signification de la XXIe Lame.

L'unité, née dans le XX, sort des principes contraires du monde qui le renferme.

De par sa conformation, la lettre hébraïque SCHIN représente un Dzain (7) qui se dégage, ou encore l'initié réalisant son évolution totale. C'est l'individu autonome entre l'esprit pur et la matière, c'est la libre activité entre le bien et le mal, c'est donc le nombre de la *responsabilité*.

De L.-C. de Saint-Martin : « Le 21 est le nombre de la destruction ou plutôt de la terminaison universelle parce que, comme 2 est séparé du 1, il faut qu'il y ait un moyen de s'y réunir s'il le veut. Ce nombre montre à la fois l'ordre de production des choses et leur fin, tant dans le spirituel que dans le corporel ».

D'Eckartshausen : « 21, c'est le plus beau nombre possible de 3 dont le corporel est en *relation* avec le spirituel et montre la qualité du renouvellement ».

Le 21, impair, *acte*, passera dans le pair, 22, par la nature, *état*, qui est une manifestation du 21, donc est *l'union de l'acte et de l'état* tel que dans le quaternaire.

D'Oswald Wirth : « Le Fou représente tout ce qui est au-delà du domaine intelligible, donc l'infini extérieur au fini. Il est APSOU, l'abîme sans fond, l'ancêtre des Dieux ».

Si nous prenons les 3 premières lettres du Nom sacré IOD-HE-VAU (10+5+6 = 21) nous avons 21 ou l'union des 3 principes fondamentaux dont l'action sur un quatrième constituera toute la nature.

C'est encore, dira O. Wirth : « le prétendu néant qui remplit le vide primordial dont tout provient »...

Si nous regardons la lame, qu'y voyons-nous? Le Fou va son chemin sans s'occuper de quoi que ce soit, sans se retourner sur les morsures, les quolibets, les humiliations dont on l'abreuve ; il sait que tous ceux qui l'approchent l'insultent, le ridiculisent ; il passe indifférent. Son costume multicolore et hétéroclite porte à rire ; il ne sent même pas que sa chair est à nu, il chemine. Il connaît son but, n'a d'attache nulle part en ce monde ; il porte sa besace seul, son bâton de pèlerin à la main mais les yeux fixés au-delà de tout ce que nous ne voyons pas : l'infini.

Toutes les teintes sont réunies en lui : pureté, amour, charité, sagesse, révélation divine, et forment une parure royale dont seuls ses *pairs* peuvent comprendre le symbolisme.

Il est presque impossible d'expliquer la XXIe Lame. Rappelons-nous seulement que le SCHIN c'est la lettre magique qui, placée au milieu du Nom sacré, indique que :

LE	VERBE	S'EST	FAIT	CHAIR
IOD	HE	SCHIN	VAU	HE

*La Lame XXII - « Le THAU » - « le MONDE »  
(selon PAPUS)*

**N**ous voici arrivés au terme de nos travaux tarotiques, à l'étude de la dernière Lame, le thau, le 22.

Le 22 est une lettre double, comme lettre *pair*, c'est la passivité par excellence qui permet la manifestation du 21 ou 0 (zéro). Nous avons vu dans le 21 le Verbe incarné. Que sera donc le 22? Réfléchissons. Le Verbe s'incarnant devait trouver pour ce faire un *sein*, une *terre*. Ce sein, cette terre, qu'est-ce, sinon la NATURE? Nature, certes, mais nature divine, nature sublimée en chaque être, sein prêt à recevoir ce divin visiteur. Nature, sein donnant l'idée de la construction du Temple laborieusement édifié par l'imité jusqu'à son achèvement, car le Verbe ne peut venir que dans un *monde* digne de lui.

Unis, le Verbe et l'homme régénéré forment le 22 ou le double binaire 2+2, le binaire de Dieu et le binaire de l'homme,

- a) binaire de Dieu Verbe, reflet du Père (cf. Lame II), nature naturante (cause),
- b) binaire de l'homme reflet du verbe (effet), nature naturée.

- 22, image du Verbe dans l'homme, c'est la connaissance directe par le cœur et en même temps la réception dans le cerveau, le plus et le moins en équilibre parfait, puisque 4 est 1 ;

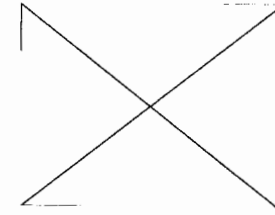
- 22, c'est le symbole de toutes les formes naturelles et de toute l'histoire de la créature, c'est l'addition du 3 (Archétype), du 7 (action de l'archétype sur la nature) et du 12 (relation des choses naturelles entre elles) ;

- 22, c'est l'addition des 3 lettres mères, des 7 lettres doubles et des 12 lettres simples de l'alphabet sacré ;

- 22, c'est la créature dans la création, dans la nature visible et l'invisible.

Nous avons vu que le septénaire, pour se mouvoir, avait besoin d'un pivot (voir exégèse de cette Lame). Le 22 est la somme des trois septénaires à laquelle on ajoute le pivot. C'est la réalisation du 21.

On représente encore le 22, le thau, par une *swastika* tournant en l'infini. « C'est le mouvement de la voûte céleste. »



O. Wirth : « C'est de ce mouvement, de ce feu créateur que découle la *Vie* qui, primitivement, était considérée comme divine, et par extension vit dans le quaternaire des éléments Feu, Air, Eau, Terre.

FEU :  
esprit, énergie vitale

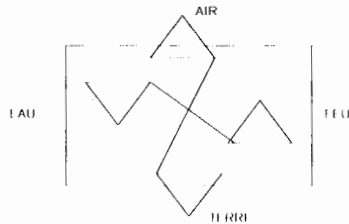
AIR :  
âme ou souffle de vie

EAU :  
souffle animateur qui entretient la vie

TERRE :  
corporisation.

- 22, c'est l'homme divinisé, pénétré par la lumière divine, l'homme définitivement relevé de la chute, qui devient lumineux et achève ainsi le cycle de la régénération.

L'Allégorie de cette Lame met en relief les 4 animaux symboliques des évangélistes placés aux 4 coins :



ANGE	LION	BŒUF	AIGLE
Matthieu	Marc	Luc	Jean
Eau	Feu	Terre	Air

Au centre, est représentée une Femme, image de l'humanité et entre ces 2 symboles, une couronne de forme elliptique.

Ce qui nous indique qu'il y a dans toutes les applications de cette lame 4 *principes fixes* (feu, air, eau, terre) puisque les 4 symboles placés aux 4 angles ne peuvent tourner, et un *certain nombre de principes mobiles* figurés par la ROUE (rota) qui occupe le milieu des symboles.

La Femme manifeste la *vérité* agissante, la *Vierge fécondée* de la lame VIII, qui a triomphé de tous les obstacles.

- 22, en addition théosophique 4 (cf. étude de cette lame). Si 4 représente, ainsi que nous l'avons étudié, l'Âme divine intérieure, symbolisée par le sein, le cœur, le 22 ou 4 ou 1, c'est cette même âme qui, ayant fait son retour à l'Unité, se trouve être le *pivot* de son temple intérieur et ce temple lui-même. C'est donc l'Initié (7) ayant réalisé son travail actif et volitif dans les 3 septénaires (4x3 = 21 + le pivot 1 = 22) ou encore dans les 3 mondes :

- monde supérieur ou monde des principes ;
- monde médian ou monde des essences intellectuelles ;
- monde inférieur ou monde des réalités.

Si nous mettions autant d'ardeur, de volonté, de feu, à redécouvrir notre «JE» profond, autant que nous en mettons dans notre intellectualisme souvent luciférien, quel horizon, quelle lumière se dévoileraient à nos yeux éblouis...

Alors, mes Sœurs et mes Frères martinistes, élevons nos cœurs vers le Père et disons humblement, mais très sincèrement :

*Notre Père qui es aux cieux,  
Que ton nom soit sanctifié,  
Que ton règne vienne,  
Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel !*

Alors nous verrions se réaliser l'Âge d'Or, l'âge de la liberté individuelle et collective cherchée encore désespérément de nos jours et non réalisée parce qu'orientée vers les ténèbres de la terre : liberté que notre *intuition* méconnaît, parce que nous ne savons plus utiliser notre sixième sens, ce sens de la révélation divine que tout un chacun possède mais qui s'atrophie de plus en plus, faute de servir.

Nous voici donc en possession du *savoir*, à nous de *vouloir* et d'*oser*, car le *nom incommunicable* ne sera jamais révélé qu'à celui qui saura le déchiffrer, l'épeler et le lire ; alors il se *taira*, car c'est dans le silence fécond que cette révélation lui sera communiquée.



## Étude sur la synthèse des 22 LAMES tarotiques



Le rosierucien Balzac disait : « Dieu est un Nombre doué de mouvement que l'on perçoit mais qui ne peut être démontré. »

L'homme est souvent un inconnu pour lui-même. Il possède un *élément invisible* de la plus haute importance, un MOI intuitif qu'il comprend peu et auquel, par conséquent, il refuse toute expression. Pour nous aider à nous connaître, nous allons faire une synthèse de nos travaux tarotiques.

Une synthèse, dit le Larousse : « c'est l'action de reproduire un tout en recomposant les parties entre elles. » Dégageons des travaux des 22 Lettres sacrées hébraïques les Pensées-clefs, les Pensées-force, les Pensées-germes.

Les Pensées-germes sont des pensées volontaires, conscientes, émises activement, positivement, sciemment, dans le but précis d'agir sur le mental. Ce sont de véritables ferments de Vie, des graines de pensées qui se multiplient à l'infini.

La tradition n'est que la communication, la transmission du germe-pensée de la doctrine. Nous allons donc tenter de détacher les germes-pensées, les mots-clés révélés par l'étude des 22 Lames tarotiques, lames étudiées successivement dans le détail, en rapprochant symboles, nombres, formes et couleurs.

**ALEPH** 1, nombre positif, c'est l'Unité, le TOUT, l'Essence, tout ceci en potentialité, en plénitude solaire. Si nous le reportons à l'Homme, nous déduisons que l'ALEPH est le foyer de l'initiative personnelle, l'ALEPH a tout en lui mais doit se développer et, pour ce faire, se connaître.

**BETH** 2, nombre passif, binaire ; c'est l'évocation de l'aspect lunaire, du reflet, de la substance dans laquelle l'Essence pourra se révéler comme le miroir reflète l'image de celui qui s'y regarde.

**GIMMEL** 3, nombre neutre unissant ALEPH et BETH par un lien indestructible : l'AMOUR.

Nous avons dit, et nous ne devons jamais l'oublier, que les nombres pairs sont négatifs ou passifs (cause) et les nombres impairs sont positifs ou actifs (effet).

Remarquons que le nombre 3 tout en étant neutre par rapport aux deux premiers est positif dans les nombres suivants car il va en être l'intelligence créatrice.

**DALETH** 4, binaire double (nombre passif, feu créateur de toute chose, Lumière qui éclaire, c'est l'âme divine intérieure.

**HE** 5, impair. Volonté d'aimer qui ne désire qu'accomplir la volonté d'amour divine, la Quinte-essence, foi et science unies.

**VAU** 6, pair. Volonté affirmée, unie à l'énergie pour accomplir l'acte créateur. Réalisation en puissance de...

**ZAÏN** 7, c'est la mise en œuvre et la réalisation. C'est l'initié qui est entré en rapport avec son Principe qui représente le *pivot*, le centre de son ipsité.

**HETH** 8, c'est dans ce 8 qu'il trouvera la substance féminine et qu'il la fécondera. Substance fécondée qui permettra l'éclosion et le développement de la renaissance intérieure.

**TETH** 9, c'est l'Adam supérieur qui se superpose à l'Adam inférieur, c'est le retour à l'Unité, la réintégration finale dans l'Amour pur, c'est à la fois la pensée, la volonté, l'activité opérante qui aboutira à l'acte de rédemption. 9, c'est le nombre qui a le pouvoir de faire de l'or. C'est le puissant quaternaire puisque par le libre jeu et la magie des nombres 9 10 1 4.

**IOD** 10, l'Unité, la vie absolue dans le vide absolu, le principe s'alliant au néant, rien. Le 1 et le 0...⊙ Du 10, il est dit que le point est partout et la circonférence nulle part. C'est le nom divin et ses 10 principes.

**CAPH** 11, ce Nom divin doit être reçu dans une Intelligence capable de le recevoir, de l'extérioriser. CAPH est le nombre de la transmutation.

**LAMED** 12, le baptême de Jean par l'eau céleste, rédemptrice.

**MEM** 13, le baptême du feu et de l'eau reçu dans la substance ce qui permet la grande purification.

**NOUN** 14, de cette purification, de cette transfusion divine, jaillira la vie universelle sublimée.

**SAMECH** 15, la coagulation, la réception de cette vie, puissance d'Amour.

**GNAÏN** 16, la spiritualité agissante, la projection.

**PHE** 17, la virginité, la régénération totale par l'amour divin, l'eau mercurielle qui abreuve et fertilise, l'âme vivante agissante.

TSADÉ	18, l'illumination mystique et spirituelle, le nouvel homme (18 - 9), l'homme qui devient un surhomme.
COPH	19. Dans le 19, la lumière reçue, l'initiation totale, la vision intérieure de l'âme.
RESH	20, de cette illumination donnée et reçue naît le Verbe donnant la Vie parce qu'il est vivant, c'est la source de la vérité.
SCHIN	21 ou 0, le Verbe incarné, le CHRIST.
THAU	22, c'est le CHRIST dans son temple, dans le monde divin, dans la nature divine. Si nous avons bien compris tout ce qui vient d'être développé, c'est le CHRIST dans notre temple intérieur si nous en sommes dignes.

Tout se résume en ce symbolisme cabbalistique :

BÂTON	POUVOIR	PERE	PENSEE
COUPE	SUBSTANCE	MERE	IDEE
EPEE	VERBE	FILS	ACTION
DENIER	ACTE D'AMOUR		

Celui qui l'a compris sait tout ce qu'il doit savoir, il ne lui reste plus qu'à œuvrer pour la plus grande gloire du GRAND NOM CONNU mais à jamais INCOMMUNICABLE.

Nous souhaitons rectifier une erreur qui s'est glissée dans notre numéro 2 de 1994: l'adresse du siège social des *Amitiés spirituelles* est 14, rue Campo Formio, 75013 Paris et l'adresse postale est B.P. 236 - 75624 Paris Cedex 13.  
Pardon à Jean-Louis Bru, auteur de l'article : «Merci Sédin»

## VAGABONDAGES 8

**1** Il est dit que le seul arbre qui poussait dans le Jardin était une vigne. Son tronc était vigoureux et ses rameaux nombreux croissaient de part et d'autre du tronc. Soit à gauche et à droite et vice versa, selon qu'on regardât d'un côté ou de l'autre. Mais ceci est déjà bien obscur puisque Adam, être pur, l'esprit encore, n'avait nulle consistance matérielle et ne connaissait ni haut ni bas, ni droite ni gauche. Mais, ce qui importe, c'est que le Créateur avait fait pousser d'un côté des raisins blancs, verdâtres, et de l'autre des raisins noirs (rouges). Adam avait été créé pur, et sa mission était de contenir rigoureusement les démons dans le monde de matière, et subsidiairement, puisqu'il était pur esprit, donc qu'il était l'Esprit et qu'il avait reçu le *Hé* de la connaissance (l'article défini), il donnait un nom définitif à chaque créature, chose, plante, animal. Et il s'acquittait de cette tâche à la grande satisfaction du Saint, Béni soit-il. Quand au cornu, celui-ci connaissait parfaitement son nom, il n'avait nul besoin d'un nouveau, surtout provenant d'Adam. Il était son majeur et pourtant Adam avait prépondérance sur lui et il lui devait obéissance. Cela piétinait son orgueil et aiguillait sa jalousie, mais telle est la rigueur du Créateur, et cette sujétion à son puîné le mettait (le maintenait) dans un état de rage permanente. Il eût pu se repentir, mais allez donc parler de repentir à Lucifer ! Lui, le plus beau, le premier, le plus fort ! Aussi, de temps à autre, il se risquait à aborder Adam pour lui glisser de douces paroles, mais, hélas !, il n'allait jamais bien loin. Adam, absorbé par son travail de désignation, lui enjoignait durement de s'en aller. "Tu ne vois pas que je vaque à la Tora? Non? Allez ouste, retourne d'où tu viens !" Et le cornu retournait en bas en ruminant d'autres plans d'approche. Un jour, sous la forme d'un serpent, il s'approcha d'Adam et lui susurra :

" Adam, as-tu vu cet arbre? "

" Encore toi? Oui, j'ai vu cet arbre, je l'ai d'ailleurs nommé la vigne et ses fruits les raisins, et alors? "

" Tu en as déjà goûté? "

" Goûté? Tu sais que je ne suis pas comme toi de matière. "

" Ah !, dit le fourbe, tu n'as pas envie de goûter ces raisins? Il t'a créé libre de tes actes, tu as le *Hé*, donc tu as le choix. "

" Oui, bien sûr que j'ai le choix, mais tu m'exécèdes, je vais prendre un raisin et si tu veux je t'en donnerai puisque tu es sans mains. "

Oh ! Quelle erreur ! Il avait eu pitié de l'infâme. Il fit donc son choix et prit du raisin le plus beau à ses yeux (de l'esprit), le noir (rouge) et à peine y eut-il mordu qu'il connut instantanément l'amertume, la rigueur, le froid, le chaud, la faim, ses limites physiques. Le serpent s'en alla dans un rire sata-

nique, il était vainqueur ! Enfin, du moins le croyait-il, mais Adam poussait de telles plaintes, le front dans la terre, ses larmes fécondant la glèbe, que la voix du Seigneur retentit :

“ Ta plainte est venue à moi, Adam, désormais je vais changer ma loi de rigueur et tu l'appelleras *Le Rouge*, fils de la terre ; quant à ton superbe, il saura le poids de ma rigueur. ”

Ce disant, il endormit Adam, lui prit une côte et on sait ce qu'il en advint.

**V**agabondons un peu. Sait-on que HAD veut dire (en langue sacrée) à la fois vapeur, nuage, et malheur, disgrâce ! Curieux, n'est-il pas? ADM veut dire Homme, genre humain, et aussi, Etre rouge, rougir. Que dans le Zohar, on enseigne que celui qui rêve de raisins blancs, c'est bon, s'ils sont noirs, c'est mauvais, la rigueur va s'abattre sur lui. Parce que les raisins verts conservent et que les noirs sont du côté de la rigueur qui est rouge. S'il rêve qu'il mange des raisins rouges, il est un "problème", parce qu'il surpasse la justice et qu'il ne mourra pas. Le «Traité» dit encore que le Créateur avait émané Adam libre et souverain et que Lui n'était pas concerné par les conséquences secondes des actes de sa créature. Celle-ci, Adam, connaissait la Loi, il avait le Hé, il était mineur et majeur, à la fois libre et responsable. Il y est aussi dit que le Créateur vient à l'homme si celui-ci vient au Créateur, et c'est ce que fit Adam par ses lamentations. Il est dit aussi qu'un repentir sincère et un désir constant de combler permet au repentant de humer à nouveau le parfum subtil qui se dégage de la Tora. Et cette vigne ne fait-elle pas penser au Golgotha? Au milieu, le tronc de vie, d'un côté, la rigueur, l'amertume, de l'autre la douceur qui conserve. Cette vigne n'est-elle pas aussi le *Shine*, première lettre du Cantique, lettre de la Justice en équilibre, rigueur et bonté pesant du même poids et maintenant le tronc (le glaive) droit. Il est dit aussi que la vigne représente les trois Pères : Abram (la douceur), Isaac (le rire, la justice), Jacob (la rigueur, l'amertume). Il est d'autres vignes chargées de symboles : celle de Noé, celle d'Ezéchiel. Le bon La Fontaine le savait-il quand il écrivait : "... ces raisins sont trop verts et bons pour des goujats"? N'a-t-on pas écrit et fait un film «Les raisins de la colère»? Isaac, trompé par Jacob, avait-il bu du vin de raisins rouges ou blancs? Devinez. Et, *last but not least*, il y a au musée d'arts anciens à Bruxelles une toile d'un peintre alchimique, anonyme, du XIVème siècle qui représente une femme assise au pied de la vigne, sa nudité couverte par un voile arachnéen d'une beauté à vous couper le souffle, qui donne à des petits enfants des raisins noirs et ceux-ci les mangent en continuant à danser en riant. Ils ont vaincu la rigueur et l'amertume,

ils accomplissent l'art ludique parce qu'ils sont purs. Ils "mangent" la matière noire en se jouant et accomplissent l'œuvre au rouge. Cessons là, et étant buveur d'eau, il ne m'appartient de dire si le vin des raisins rouges est pire ou meilleur que celui des raisins blancs, et surtout, je ne voudrais pas me mettre à dos les honorables membres de la vénérable corporation des vigneron.

J'ai dit.

*Fides.*

NOTA :

Afin que nul ne pense que j'étais dans "les vignes du Seigneur" quand j'ai commis ce petit vagabondage, sachez que je n'ai pas oublié «La Vigne et les deux talents», ni surtout celle de Jehan des Entommeures de rabelaisienne mémoire car "si plus de vigne, plus de vin, si plus de vin, plus de messe et d'empoigner le bois de croix et d'estourbir les Picrocholiens qui en voulaient à la vigne du couvent."

Les racines du nom d'Adam sont HAD - DM.

Le HE fut donné à notre père parce que ce HE est le HE de la connaissance, mais après il lui fut retiré et il se nomma ADAM.

A L'INVITATION DU  
CONSERVATOIRE DE LA POESIE CLASSIQUE FRANCAISE  
(association loi de 1901 animée par  
M.-F. Guerrier, Annie et Y.-F. Boisset)

Madame Gabrielle JANIER  
donnera le 31 janvier 1995  
dans les salons de l'Alsacienne  
48, av. du Gal Leclerc - Paris 14<sup>e</sup>  
une conférence intitulée :

LE MATRIARCAT OU  
LA RELIGION DE LA DEESSE-MERE.

Entrée libre



## S O U V E N I R . . .

*Sous cette nouvelle rubrique, nous publierons  
chaque trimestre un article paru il y a  
exactement cent ans.  
Cela constituera un lien entre  
un passé toujours actuel  
et un présent éphémère...  
Aujourd'hui, nous vous offrons  
un texte philosophique  
signé par Fabre des Essarts  
Il parut dans le numéro daté de décembre 1894,  
pages 237 et suivantes.*

## CE MONDE ET L'AUTRE

I



h ! bien, non, j'ai beau pâlir sur les in-folio des bibliothèques et sur le livre plus vaste de la Nature, je ne puis me convaincre que le monde visible soit l'œuvre d'un Dieu parfait en intelligence et en bonté.

Autour de moi tout crie l'illogisme, tout hurle le désordre, l'entre-dévoirement universel.

Vivre, c'est souffrir. Grandir, c'est chanceler, comme a dit le poète.

Nous naissons au prix de quelles douleurs, nos mères le savent ! Le premier son qui sort de nos poumons est une plainte, et le dernier aussi, hélas !

On entre, on crie :  
C'est la vie !  
On crie, on sort :  
C'est la mort !

Notre existence se passe à disputer le souffle vital à des myriades d'êtres, à des ferments, à des toxiques qui remplissent l'air que nous respi-

rons, et qui se font les dents à nous ronger vivants, en attendant qu'ils nous dévorent morts.

Je ne parle pas des accidents dont l'homme est l'agent systématique, des misères, des catastrophes sociales ; je suppose la vie se développant dans les conditions les plus favorables au milieu de la plus savante hygiène.

Je le répète, - supposé ce cas même, - l'existence n'est qu'un épouvantable combat.

Et d'ailleurs, ces mesures d'hygiène elles-mêmes, ces conditions de mieux être, ne coûtent-elles pas la vie à des milliards d'animaux et d'animalcules, qui n'ont pas plus que moi demandé l'être, mais qui l'ayant, ont autant que moi le droit qu'on le leur maintienne.

En somme le volvoce<sup>3</sup> qu'écrase la patte d'un crabe condamne aussi solennellement la prétendue justice divine que la nation qui meurt anéantie par un peuple conquérant.

Voyons ailleurs encore : quittons la terre. Laissons-la à ses pleurs, à ses guerres, à ses fléaux, sans plus nous douloir (nous plaindre, NDLR) de son destin ni davantage nous étonner que cette vie maudite se perpétue depuis tant de manvantaras.

Et que tout cela fasse un astre dans les cieux !

Mais dans ces cieux mêmes l'harmonie existe-t-elle ? La vie cosmique, la vie planétaire est-elle mieux réglée que celle d'ici-bas ?

Point.

Les soleils ont, comme les pommes de nos arbres, un ver qui les dévore. Comptez les chutes d'étoiles, les globes qui s'entrechoquent, les astres qui vieillissent, ceux qui s'éteignent, les orbites mal combinées que n'ont vues ni Képler, ni Galilée, mais qui sont indéniables, et qui, brusquement, jettent un corps céleste dans une nuit glacée ou le plongent dans une horrible fournaise !

Qu'est-ce que cet effrayant Saturne, qui dans sa vertigineuse rotation a vu une partie de sa sphère se détacher de lui, pareille à une ceinture de chair vivante arrachée par la torture à un torse d'hérétique ?

<sup>3</sup> algue verte vivant en colonies (N. D. L. R.)

Qu'est-ce que ce Mars plus effrayant encore dont on aperçoit la surface striée de longs sillons sanglants, qui semblent mettre à nu ses entrailles? Et ces comètes folles, qui vont tête baissée, à travers les plaines de l'espace, au risque de tout confondre et de tout perturber sur leur passage?

Revenons à la terre.

Les orthodoxes, voulant justifier leur Dieu anthropomorphe, ont imaginé le dogme de la chute;

Soit. Je veux bien que toutes mes douleurs soient le résultat logique de la désobéissance adamique. Je veux bien qu'il soit juste que je souffre, étant fils de la Femme. Mais ces légions de cirons que j'écrase du bout de ma plume, en écrivant ces lignes, en quoi ont-ils mérité pareil sort? Cette gazelle que tout à l'heure va dévorer ce lion, de quoi est-elle coupable? Et quel est le crime de ce Saturne, qui voit tournoyer devant lui un lambeau de son être, et de ce Mars tragique, qui saigne là-haut dans l'infini?

## II

**J**'ai bu longtemps à la coupe enchanteresse de Fourier et de Considérant. De bonne foi, j'ai cru avec eux qu'il était possible de faire régner l'harmonie au sein du groupe humain, qu'on parviendrait à supprimer la guerre, à détruire la haine, à instaurer le règne de l'Amour.

Supprimera-t-on la maladie? Détruira-t-on la mort? Et quand même le génie humain arriverait à redresser l'axe du globe et à faire resplendir cette éternelle aurore, chantée par Fourier, imposera-t-il sa loi de fraternité universelle aux astres ivres de haine, aux soleils assoiffés de cataclysmes?

Heureusement, il est un autre monde, un monde vraiment harmonique, logiquement ordonné, auguste, glorieux et sacré.

C'est le monde de l'idée.

C'est la région céleste où vit et rayonne l'ineffable Plérôme. Lumineux domaine de la pensée, dont nous avons dès ici-bas le partiel usufruit, aux heures où notre âme s'affranchissant des terrestres matérialités, s'élève vers les splendeurs du Verbe, mais dont nous deviendrons tous un jour les co-

participants et les cohéritiers, lorsque nous serons délivrés de ce misérable corps de mort, si lourd aux ailes de l'esprit.

C'est le domaine de la Gnose, c'est le Cosmos immatériel de la science absolue.

Je ne sache pas qu'on voie les théorèmes géométriques se colleter entre eux.

Je ne sache pas que les vérités axiomales, - le tout est plus grand que la partie, la partie est plus petite que le tout, le principe d'identité, le principe de contradiction, - soient susceptibles d'être un jour pulvérisées comme de simples soleils.

Je ne sache pas que les lois du raisonnement, que le champ de la raison pure soient menacés d'une destruction analogue à celle qui attend un jour notre tourbillon.

Je ne vois pas les idées se nourrir de la substance de leurs congénères et n'exister qu'à la condition d'anéantir leurs voisines.

La pensée ignore les atrocités du *struggle for life* et rien n'enchaîne ni ne combat son libre développement.

Il faut conclure.

## III

**D**e ces deux mondes, le premier n'est point l'œuvre de Dieu. Si Dieu l'avait créé de toutes pièces, tel qu'il est, la seule prière vraiment digne de lui, le seul hymne que nous devrions lui rugir de l'aurore à la nuit, ce seraient les strophes affolées de Lamartine :

Lorsque du Créateur la parole féconde  
 Dans une heure fatale eut enfanté le monde,  
 Des germes du chaos,  
 De son œuvre imparfaite il détourna sa face,  
 Et, d'un pied dédaigneux le lançant dans l'espace,  
 Rentra dans son repos.

« Va, dit-il, je te livre à ta propre misère,  
 Trop indigne à mes yeux d'amour ou de colère,

Tu n'es rien devant moi ;  
 Roule au gré du hasard dans les déserts du vide,  
 Qu'à jamais loin de moi le Destin soit ton guide  
 Et le malheur ton roi ! »

Le Cosmos émane du Démon, de ce Jéhovah maladroît et cruel que la nation hébraïque a considéré pendant des siècles comme le vrai Dieu.

Ce Démon de la Gnose, c'est aussi l'Ahriman de Zoroastre, l'Adal-baath des Ophites, c'est l'idole sinistre des Hyliques, c'est le génie néfaste qu'ont unanimement rejeté de leur Eglise Valentin, Ménandre, Basilide, Marcion, Bardesanes, Manès et Priscillien.

Platon lui-même semblait l'avoir vaguement distingué du Dieu de Bonté et de Vérité.

Si Dieu n'est que la cause du Bien, quelle est donc la cause de ce qui n'est pas le bien, sinon une puissance d'un ordre essentiellement inférieur.

Tout cependant n'est point mauvais dans l'œuvre démoniaque. Le Propator souverain, quand il jeta les yeux sur les horreurs de la création, laissa couler sur elle une larme de son éternelle paupière, et cette larme s'est faite rosée, ondée bienfaisante, lustrale bénédiction, et c'est elle qui donne au vent ses fougueuses et enivrantes symphonies, qui met le parfum dans le calice de la rose, le sourire sur les lèvres de la femme, la vertu dans les cœurs droits, le culte de l'idée dans l'esprit des Pneumatiques.

D'ailleurs ce duel terrible du Proarche et du Démon, d'Ormuz et d'Ahriman, doit finir un jour.

Où, un jour, vaincu par la mansuétude, terrassé par l'extase, lavé par le sang mystique de l'Éon Jésus, le génie du mal lui-même chantera éternellement le Ho over, c'est-à-dire la Parole sainte, le verbe de Dieu, et ce monde affreux où tout se heurte et se déchire ne sera plus qu'un souvenir bientôt effacé à jamais au livre de Vie !

Fabre des Essarts.

Notre revue est heureuse de saluer la naissance d'un petit frère «LE FLAMBEAU», bulletin d'information et de réflexion réservé aux membres des groupes martinistes. Nous ne doutons pas qu'il constituera un intéressant complément à notre revue.

## EXISTE-T-IL DES BIJOUX BÉNÉFIQUES OU MALEFIQUES ?

**D**epuis les civilisations les plus anciennes, pharaons, empereurs romains, rois, reines, maharadjahs, hauts dignitaires de diverses religions ont fait incruster dans leurs bagues, leurs couronnes, leurs colliers, leurs pendentifs, diamants, rubis, émeraudes, turquoises, saphirs et autres pierres précieuses auxquels ils attribuaient des vertus protectrices.

Et, de fait, certaines gemmes se sont souvent révélées bénéfiques, tandis que d'autres, en revanche, ont provoqué drames et tragédies. Quelle explication donner? Selon les meilleurs occultistes, les pierres bénéfiques furent, à l'origine, *chargées* de pouvoirs bienfaisants grâce à des rites de magie théurgique ou de pouvoirs maléfiques à la suite de pratiques de magie noire.

Pour les savants actuels, tel le physicien étatsunien Kenneth Emerson, ces minerais émettent naturellement des radiations positives ou négatives qui investissent les personnes qui les portent.

Si nous avons maintes fois la preuve que des diamants historiques comme le Sancy ou le Koh-I-Noor pour n'en citer que deux sont particulièrement maléfiques, en revanche, il existe encore de nos jours des bijoux-talismans dont l'histoire est jalonnée d'événements heureux. C'est notamment le cas pour le talisman de Charlemagne, dont on peut encore admirer la mystérieuse splendeur au musée de Tau, à Reims. Il s'agit d'un pendentif en or pur, orné d'un gros saphir, poli selon les méthodes primitives de l'époque, au centre duquel est incrusté un minuscule morceau de la Sainte-Croix. Il est entouré de perles, d'émeraudes, de grenats et d'améthystes. Cet inestimable joyau - qui fut offert à Charlemagne par le puissant calife de Bagdad, Haroun-Al-Raschid - avait la particularité unique «d'assurer un empire à son détenteur.»

Et, de fait, après avoir fait un bond jusqu'au XIXe siècle, à la suite de péripéties extraordinaires, Napoléon Ier en fut le détenteur, puis Napoléon III, lequel lui attribua d'ailleurs son accession au pouvoir !

En 1940, Hitler ayant manifesté l'intention de s'approprier le talisman, par mesure de sécurité, le Tau fut transporté *quelque part en France* et ne

revint à Reims qu'à la fin des hostilités. Qui sait ce qu'il serait advenu de l'Europe si le Führer l'avait eu en sa possession?

Autre collier talisman, vieux de 2000 ans : le collier de la Déesse des Faveurs, connu également sous le nom de «Collier de Pierre Loti et collier de Fraya», noms des deux de ses plus illustres détenteurs.

En 1954, par une succession d'événements absolument providentiels, j'ai pu en faire l'acquisition à la salle des ventes. Il s'agit d'un étrange collier d'ambre et de turquoises que Pierre Loti avait rapporté de Bénarès, précisément du Temple de la Déesse des Faveurs, et qu'il offrit en témoignage de reconnaissance à la voyante Fraya.

Au début du siècle, de nombreuses personnalités du monde des Lettres et des Arts venaient le toucher chez elle, notamment Marcel Proust, Julia Barthelet, Anna de Noailles, Sarah Bernhardt, Sacha Guitry, Colette, etc.

A mon tour, depuis les années soixante, j'ai laissé Hervé Bazin, Rémy Chauvin, Michel Simon, Sophia Loren, Jeanne Moreau, Michèle Morgan, Françoise Dorin et combien d'autres le tenir entre leurs mains.

Devant les troublants résultats obtenus, j'ai voulu en savoir davantage sur les mystérieuses radiations, bénéfiques ou nocives, émises par les bijoux, pierres précieuses, statuettes pharaoniques, africaines, bouddhiques, polynésiennes, etc.

L'idée m'est alors venue de mener une vaste enquête auprès des personnalités éminentes choisies dans les milieux les plus divers : historiens, égyptologues, joailliers, médecins, médiums et astrologues.

La conclusion en est que les objets en général ont un réel pouvoir et que le vers du poète : «Objets inanimés, avez-vous donc une âme?» est une réalité, qu'il existe bel et bien une magie des choses.

A chacun de voir, d'observer, si les objets qu'il possède, principalement les bijoux anciens, les statuettes africaines et les bouddhas sont bénéfiques ou maléfiqes, et de prendre la décision de les garder ou de s'en séparer.

Simone de Tervagne.

## DI A L O G U E !

*Cette nouvelle rubrique est ouverte à nos lecteurs et amis qui désirent nous faire parvenir leurs observations, leurs critiques ou leurs informations complémentaires à la suite des articles publiés dans la revue. Nous ne doutons pas que cette interactivité sera toujours marquée au coin de la courtoisie la plus fraternelle.*

A propos d'un article que j'ai récemment commis «Géométrie française»<sup>4</sup>, un lecteur qui désire conserver l'anonymat nous a adressé le courrier suivant :

« Habitué depuis l'école primaire en 1939 à me servir d'un hexagone pour dessiner la carte de France, j'ai été surpris que celui-ci excède notre rédacteur en chef et encore plus surpris d'apprendre que l'étoile à cinq branches serait visible "dans l'aura" de notre histoire.

« Excédé moi-même par l'étoile à cinq branches, symbole qui figure sur les drapeaux des deux plus grandes puissances matérialistes du 20ème siècle, les U.S.A et l'U.R.S.S., j'ai cependant lu attentivement la démonstration de l'auteur qui fait un tour d'horizon de la Flandre, l'Alsace, la Provence, l'Aquitaine jusqu'à la Bretagne, en datant le rattachement de ces grands territoires à la France.

« Or, il me semble qu'il faut "sacrément re-tirer" de l'histoire pour oublier le Languedoc, annexé en 1229 quand Louis IX (saint Louis) était enfant, après l'horrible croisade des Albigeois contre les cathares et le comté de Toulouse.

« Heureusement, Yves-Fred Boisset reconnaît une double influence venue d'Espagne, ce qui revient à dire que la France pourrait être vue comme une étoile à six pointes dont l'hexagone n'empêche pas d'irradier la culture spirituelle, pas plus qu'il n'empêche l'Ordre Martiniste dont le sceau à six pointes orne la couverture de notre revue. »

Voici ma réponse.

Quand j'étais à l'école (à peu près à la même époque que mon correspondant), l'hexagone appartenait exclusivement à la géométrie ; il faudra attendre les années soixante pour que le général de Gaulle lance l'habitude d'assimiler la France à cette figure géométrique qui ne s'attendait certainement pas à une telle promotion ni à un tel honneur. Or, en dépit du respect que j'éprouve tout à la fois pour un ancien chef d'Etat, pour mon pays et pour la géométrie, je persiste à déclarer que cet *hexagone* blesse mon oreille

<sup>4</sup> «l'Initiation», n° 4/1993, pages 176 et ss.

comme le font tous les mots terminés par ce suffixe dont je ne discute pas l'utilité dans le domaine des mathématiques et de leurs applications mais qui me semble bien moins approprié quand il se substitue au nom d'une nation dont le rôle historique, culturel et humaniste, n'est plus à démontrer.

Je n'oublie pas le Languedoc et son apport à notre culture. Au demeurant, je pense que la délimitation actuelle de cette province est tout à fait réductrice car le "pays d'oc" dépasse en vérité les frontières administratives dans lesquelles on l'a maintenant enfermé. Selon ce que je crois savoir le pays où l'on parlait la langue d'oc couvre tout le sud de la France comme en témoignent les multiples dialectes occitans parlés de l'Atlantique jusqu'aux extrémités de la Provence.

Voyons maintenant les deux étoiles en cause. Il me paraît inopportun de les placer en situation de concurrence car chacune d'elles illustre dans des plans différents un symbolisme bien connu de tous ceux qui s'intéressent à la Tradition. En résumé, on sait que l'étoile à cinq branches, dynamique par essence car émanée d'un nombre impair, peut symboliser l'Homme en position de prière au cœur de la Nature et face à l'Univers, bras écartés en croix et jambes en compas prenant de ce fait les mesures linéaires et courbes qui participent conjointement à la constitution matérielle et spirituelle de l'Univers. De son côté, l'étoile à six branches, statique en raison de son rattachement à un nombre pair, manifeste à sa manière la dualité des deux mondes, celui d'En-Haut (du Feu Fixe et de la Réintégration) et celui d'en bas (du Feu Mobile et des *enfers*), étant bien entendu que ces deux mondes s'interpénètrent comme en témoigne l'enlacement des deux triangles. Mais les Martinistes ont ajouté à ce double triangle, dit aussi Étoile de David, d'autres figures symboliques : une croix, pour les quatre éléments et les quatre évangélistes, un hexagone (symbole des six jours de la création) qui relie les six apex des triangles et un cercle (symbole de l'Univers et de l'Éternité) qui relie les six pointes de l'hexagone et les quatre pointes de la Croix. <sup>5</sup>

Si nous prenions l'étoile à six branches pour représenter la France, on pourrait en déduire hâtivement que le nord regarde vers le *ciel* et le sud vers les *enfers*, ce qui ne voudrait rien démontrer. En adoptant dans mon article l'étoile à cinq branches dynamique donc irradiante, j'ai voulu insister sur le rôle historique passé et futur que la Providence a imparti à notre pays et, cela va sans dire mais encore mieux en le disant, j'ai écrit ces lignes sans préoccupations nationaliste ou chauvine qui, en tout état de cause, ne sont jamais de mon fait.

Yves-Fred BOISSET

## LES REVUES

☛ LES CAHIERS DU PELICAN, N° 30, automne 1994. 39, chemin des Sellières, 1219 Le Lignon/Genève (C.H.). Dans cette livraison automnale nous avons lu avec intérêt une excellente étude de notre F. et ami Narcisse Flubacher (rédacteur en chef de cette revue) : «Les Sociétés initiatiques de l'Antiquité à la Franc-Maçonnerie», ainsi que «L'athéisation et le dogmatisme face à la religion et à la Franc-Maçonnerie dans les pays de l'Est», par le F. Chev. Danilo Popovic, et quelques autres articles non moins remarquables. Cette revue destinée aux *cherchants* est fort précieuse.

☛ ATLANTIS, n° 378, été 1994. Cette revue qu'il n'est plus besoin de présenter consacre ce numéro 378 à Rabelais avec de nombreux articles de grande qualité signés par des auteurs que nous connaissons et aimons bien : Henry Bac, Fabrice Bardeau, Georges Mathis, Jacques Lebeau, etc. Bien entendu, les *projecteurs* convergent sur les aspects initiatiques de la vie et de l'œuvre de cet écrivain que l'on croit bien connaître mais qui nous réserve encore bien des surprises.

☛ L'ESPRIT DU TEMPS, n° 11, automne 1994. Comme toujours, de nombreux articles écrits dans l'esprit anthroposophique de Rudolf Steiner ainsi que des rubriques très fournies sur les livres, le cinéma et l'actualité.

☛ LA NOUVELLE TOUR DE FEU, n° 32. Plus que de la bonne poésie, c'est de la VRAIE poésie que cette revue veut être le support et le porte-drapeau. A noter, parmi bien d'autres joyaux, des poèmes en prose de Jean-Pierre Bayard réunis sous le titre générique de «Soleil des pôles». Et des critiques quelquefois piquantes mais jamais complaisantes des revues concurrentes et néanmoins amies. Un bon tour d'horizon...

☛ LES MESSAGES DE PSYCHODORE, n° 60 et 61. B.P. 312, 73103 AIX-LES-BAINS CEDEX. Bien qu'ils aient quitté Paris pour Aix-les-Bains, «Les messages de Psychodore» ne sont pas tombés dans le lac... Janine et Francis Conem poursuivent leurs *bénédictines* recensions des échos divers dans lesquels on retrouve régulièrement une foison de noms et de souvenirs. Ce ne sont pas des *cancons* mais de précieuses informations. Ces livraisons sont toujours attendues avec intérêt par tous ceux que *taquiné* une saine curiosité.

☛ MACADAM JOURNAL. Vendu à la criée par des S.D.F. et au profit des S.D.F., ce mensuel nous permet de conserver le contact avec les «exclus». Ni larmoyant ni *mélo*, ce journal renferme une grande variété éditoriale et reste ouvert sur le monde, ce qui est une manière intelligente et constructive de refuser l'exclusion. Faisons bon accueil à ceux qui le vendent au prix modique de 10 F.

<sup>5</sup> Bien entendu, il existe bien d'autres interprétations de ce symbolisme.

## LES LIVRES

● Chronique d'un schisme maçonnique contemporain, par Raoul L. Mattei. Collection privée réservée aux M. V. M. V.

Raoul L. Mattei, initié en 1956 à la Grande Loge de France, suit en 1965 les instructions d'un certain nombre de Frères, rejoint la Grande Loge Nationale Française ; successeur de Charles Riandey, il possède du Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France, dossiers et mémoires publiés par ses soins aux éditions *du Rocher*. A partir de l'ensemble de ces documents il établit dans ce nouvel ouvrage un historique très détaillé comblant bien des points qui jusqu'ici paraissaient peu clairs sur cette scission 1964-1965.

Il faut en quelques mots définir l'historique du REAA. En 1761, Etienne Morin reçoit une patente pour constituer des Maçons de Hauts-Grades dans les colonies françaises d'Amérique aux "sublimes degrés" du Rite de Perfection comportant alors 25 degrés. Ces degrés sont pratiqués en France et y ont été formés. En 1801, à Charleston (Caroline du Sud), naissent mystérieusement les 33 degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté qui se réfère aux Grandes Constitutions de Bordeaux et à celles de Frédéric II, roi de Prusse ; n'y sont pas évoqués les Constitutions d'Anderson, la Grande Loge de Londres continuant sa lutte avec les *Ancients*. L'apport de la Maçonnerie française est indéniable mais seuls deux Français figu-

rent à Charleston ; à son retour en France, le comte de Grasse-Tilly établit à Paris un Suprême Conseil en octobre 1804. Ce deuxième S.C. donnera des patentes aux autres juridictions européennes. Le REAA gère les 33 degrés de l'Ecossisme et ce n'est qu'en 1894 qu'il donne son indépendance aux 3 premiers degrés en formant la Grande Loge de France. A l'inverse, le Grand Orient de France a donné autorisation à certaines loges de travailler au REAA et ainsi de pratiquer les 33 degrés de l'Ecossisme, mais les Constitutions appartiennent aux loges de base travaillant au Rite français ; les Hauts Grades sont ainsi dépendants de la politique du GO.

Après 1944, les frères de la G.L. et du GO, qui ont eu à subir les difficultés de l'occupation allemande, entretiennent de bonnes relations et se rendent visite. En 1964, le Grand Maître Richard Dupuy de la G.L. entend signer un traité d'alliance avec le GO ; le SCDF, reconnu internationalement, prend position, retire sa patente du REAA à la G.L., demande aux frères de démissionner pour former une autre obédience. Mais les ordres sont contradictoires et les membres du SC, animés par Henri Bittard, se séparent de Charles Riandey qui n'est suivi que par un seul membre du SC, Paul Naudon ; 4500 frères rejoignent la GLNF. Ainsi se forme un second Suprême Conseil du REAA, nommé Suprême Conseil pour la France (SCPF). Si un frère Georges Wagner a financé certaines opérations -en acquérant ses grades- des sommes importantes sont venues d'Amérique

pour créer une nouvelle juridiction. Charles Riandey reconnaît que son passé maçonnique n'est pas orthodoxe, qu'il est entaché d'irrégularité, et il consent à se faire réinitier à tous les degrés, tandis que la France est déclarée comme "territoire inoccupé maçonniquement". Le Suprême Conseil de France, bien qu'amputé, continue de siéger rue Puteaux. Chaque groupe revendique la légitimité.

Ces déplorables événements ont été principalement décrits par Cerbu, Naudon, Corneloup, Marsaudon, mais le présent ouvrage apporte bien des notes complémentaires ; On y voit avec tristesse la vanité des Dupuy, Bittard, Riandey et autres comparses qui envisagent le moyen d'acquiescer de nouveaux honneurs ; on y voit la position des SC étrangers qui ont tout fait pour diviser la maçonnerie française. Raoul L. Mattei apporte des notes, des extraits de correspondance, qui prouvent malheureusement la position de la Juridiction Sud des Etats-Unis, des Pays-Bas. La politique générale de notre pays, avec le renvoi de l'OTAN, n'a-t-elle pas eu une répercussion sur ces événements ? Car pourquoi tant d'argent donné à une partie de la Maçonnerie française, une part provenant de laboratoires pharmaceutiques américains représentés en France par Charles Riandey ? Malheureusement, j'ai pour ma part vécu ces événements ; membre de la loge "La France", j'étais aux côtés de la plupart des membres du SC, dont Bittard, Mériegeault, Gallier, etc. ; je connaissais aussi bien Riandey que Dupuy ou Hazan. Les ordres les plus contradictoires nous parvenaient déformés, et nous étions manœuvrés par des dirigeants qui étaient eux aussi dépassés par les

remous d'une politique étrangère. Les Illustres frères du SC, après le départ de Riandey et de Naudon, ont décidé de rester à la G.L., d'attendre que le calme revienne mais l'unité du REAA était rompue.

Paul Naudon après avoir interprété ces événements sans son *Histoire des Hauts Grades* au profit de Riandey, a dans sa 4e édition reconnu que le bon droit restait rue Puteaux ; Naudon a même envisagé, en me le demandant, de réintégrer la rue Puteaux et son SCDF, ce qui aurait pu se faire sans la susceptibilité de certains gênés par la personnalité de l'historien. Par son ouvrage si documenté, si minutieux, Raoul Mattei pense que l'Amérique n'avait pas à autoriser que le SCPF se dise l'héritier du SCDF de 1804 : une confusion bien regrettable s'est ainsi installée portant des préjudices à chaque juridiction. La fraternité, la tolérance, la sérénité ne sont plus à l'honneur...

De mauvais souvenirs, qui ne sont pas à la gloire de Maçons se disant éclairés et vertueux, mais il était bon et nécessaire de rétablir les faits, de les consigner d'une façon formelle en les analysant. Ce livre de 332 pages sert l'histoire maçonnique ; il faut remercier Raoul L. Mattei, ancien Grand Commandeur du SCPF, de son courage et de son objectivité, qualités d'un véritable maçon.

Jean-Pierre Bayard

● Le panthéisme maçonnique, par Régis Blanchet. Editions du Prieuré.

La formation de la Grande Loge de Londres en 1717 continue de nous intriguer. Alors qu'ils sont honorés, admirés, des savants appartenant pour la plupart à la *Royal Society* cherchent à démontrer leur filiation

avec les authentiques loges de métier, ils veulent prouver leur authenticité. Après l'établissement de leurs Constitutions ils disent avoir détruits tous leurs documents : ceux-ci ont-ils été réellement brûlés, ou n'est-ce pas un moyen d'accréditer que leurs sources sont très anciennes, inattaquables, sans avoir à en montrer le contenu? Il est bien rare d'anéantir de tels matériaux.

Régis Blanchet dans un ouvrage de 247 pages remarque que la formation d'un mouvement de pensée reste solidaire de l'atmosphère d'une époque : il interroge les salons, le climat des *pubs* et met en valeur l'action de John Toland qui quelques mois après la formation de la Grande Loge de Londres, à l'équinoxe de 1717, réveille les "bosquets", remet à l'honneur le celtisme en créant le *Druid Order*. Les acteurs de ces deux formations sont amis, participent à des réunions communes, se réunissent dans les mêmes établissements. Le personnage clef est Newton : Régis Blanchet montre l'importance de *l'Invisible College* qui se transforme et devient la *Royal Society* ; il trace de beaux portraits d'initiés influents, maintenant oubliés par l'histoire maçonnique. John Toland a créé le "panthéisme" vers 1705, reflétant les doctrines de Giordano Bruno et de Spinoza. Toland, nommé un "précurseur de la Maçonnerie" par Albert Lantoin - qui lui a consacré un livre publié en 1927 -, émet des idées généreuses : l'homme est libre de choisir la religion qui lui convient et aucune n'est supérieure à une autre. Il est indéniable que la stupide révocation de l'Edit de Nantes faite par Louis XIV pèse sur cette colonie anglaise où séjourne de nombreux protestants français chassés de leur

pays. John Toland, ami de Désaguliers, publie en 1720 *Pantheisticon ou formule pour célébrer une société socratique* qui se termine par un rituel, réédité par les soins de Régis Blanchet. On peut découvrir bien des points communs entre le "panthéisme" et les Constitutions d'Anderson. Voltaire, souvent en exil, a bien connu ce milieu : je pense pour ma part qu'il a participé aux réunions, les "soladites" de John Toland entre 1717 et 1721, donc à des réunions prémaçonniques. J'ai évoqué ce point resté dans l'ombre, et après avoir étudié la correspondance de Voltaire, Régis Blanchet pense qu'effectivement Voltaire aurait pu être reçu franc-maçon par Désaguliers entre 1726 et 1727, donc bien avant cette réception de la loge *Les Neuf Sœurs* le 7 avril 1778. Ces réceptions, surtout entre amis, n'avaient pas l'allure donnée de nos jours et le rituel s'est lentement façonné. L'influence du panthéisme reste certaine et montre que cet esprit défendu par les *Moderns* était un signe des temps ; s'il est exact que les *Ancients* avec Dermott reflétaient mieux l'esprit des métiers, la Grande Loge d'Angleterre, en donnant raison en 1813 à ces derniers, a redonné la priorité au culte chrétien, diminuant l'universalité envisagée par Toland, Désaguliers et leurs amis. Régis Blanchet réédite avec le *Pantheisticon* un autre ouvrage *Relation Apologique et historique de 1738*, tandis que son étude comparative se situe avant ces deux textes : l'important reste une analyse bien établie qui nous conduit vers de nouvelles orientations dans la recherche.

Jean-Pierre Bayard

● LA RENAISSANCE DU CHAMANISME - RITUELS ET PURIFICATION POUR UN NOUVEL ART DE VIVRE, par Marc Questin - Editions Dervy.

Marc Questin a publié plusieurs ouvrages sur le druidisme et sur l'art de guérir ; il est lui-même guérisseur. Par sa présentation générale, la « Renaissance du Chamanisme », livre de 188 pages, pouvait faire envisager une suite aux admirables études de Mircea Eliade et de Mario Mercier, mais Marc Questin nous convie à une autre quête, celle principalement de la guérison ; aussi ses "rituels" appartiennent plus à des remèdes médicaux qu'à des cérémonies liturgiques. Il a cependant souligné que chez les Indiens guyanais et amazoniens, les séances chamaniques étaient le moyen d'entrer en contact avec le monde surnaturel tout en restant lié à la vie économique de sa communauté. Le chaman était à la fois prêtre, sorcier et roi ; par ses dons de double vue, par ses communications avec l'au-delà, il a la connaissance de ce qui doit arriver : il peut ainsi orienter son groupe dans les voies les plus favorables à chacun. Le chaman a la faculté de se transformer, d'être partout présent et on peut le confondre avec le jaguar ou un autre animal. S'il peut prédire l'avenir, interpréter les présages, connaître les intentions du gibier, se servir de la force magique, il est surtout un guérisseur. Le merveilleux entoure cet homme qui s'est toujours servi de *l'imaginal* et les ouvrages de Castaneda nous ont entraîné dans ce monde féerique. Marc Questin s'interroge sur cette puissance sacrée qui l'habite en nous décrivant la recherche du magnétisme, du pouvoir du rêve et de celui de la

Pierre. Cet auteur ne sait entièrement se départager entre des valeurs matérielles - celles qu'il accomplit par son travail de guérisseur en ayant pour support le tambour - et la voie spirituelle ; son livre fournit quelques recettes, particulièrement grâce à l'emploi des pierres aux propriétés si diverses, mais il évoque aussi le Surréalisme en donnant sa sympathie au groupe de René Daumal. S'il écrit de remarquables pages sur la mort, sur le dépassement d'un stade qui n'est sans doute pas terminal par rapport à la vie cosmique, il s'interroge sur des valeurs orientales, sur le soufisme, sur le celtisme, sans être certain que le druide possède cette puissance qu'il a cependant définie comme étant un courant magnétique (page 149). Renée-Paule Guillot a cependant écrit *Le chamanisme ancêtre du druidisme* (Robert Laffont) ; si nous entendons par chamanisme cette puissance intérieure, cette foi permettant de communiquer en se plaçant à l'unisson de l'univers, on trouve à la base de chaque religion, de chaque école de pensée, la même forme qui transforme l'homme et le situe sur un autre cycle. Les chamans actuels, ou qui se disent "chamans", possèdent-ils toujours les mêmes pouvoirs que ceux de la religion primitive? Il faut relire les ouvrages si documentés de Lévy-Bruhl et de sir James Frazer pour qui la même pensée "primitive" marquent tous les hommes qui prennent ensuite des chemins séparés ; cette force originelle se retrouve à la base de chaque courant et ainsi des similitudes subsistent. En cela Marc Questin a raison d'écrire que le chamanisme est un art de vivre.

On ne sait pourquoi on trouve dans ce livre deux orthographes :

"Chamane" ou "chaman" ; il serait bon d'uniformiser (sauf les citations). Ajoutons les deux études intéressantes sur le Dieu-cornu et Lewis Carroll. Au demeurant un livre intéressant bien présenté, avec une iconographie provenant du *Musée de l'Homme*.

Jean-Pierre Bayard.

● PHILIPPE DE LYON, MEDECIN, THAUMATURGE et CONSEILLER DU TSAR, par Renée-Paule Guillot. Ed. des Deux Océans. 105F.

Un nouveau livre de femme sur l'extraordinaire guérisseur du siècle dernier. Guérisseur n'est pas le mot exact, en ce qui concerne Monsieur Philippe, ce terme est, en général, trop galvaudé.

L'auteur a parfaitement senti la nature surhumaine du thaumaturge lyonnais, sa force, son humilité, sa prodigieuse capacité d'Amour. Lyonnaise elle-même, elle a connu des personnes ayant été guéries rue du Bœuf, très âgées maintenant, mais encore illuminées par le contact bénéfique de leur enfance avec l'homme de Dieu. De la vie du Maître, avec son style puissant et coulant, Renée-Paule Guillot a fait un roman (sans jamais la romancer) très agréable à lire pour ceux qui veulent connaître, comme pour ceux qui connaissent déjà et souhaitent une sensibilité différente des précédents auteurs (plutôt masculins) et non moins attachants.

Il est recommandé de lire cet ouvrage qui parle au cœur. A noter que «LE FIGARO LITTERAIRE» a consacré un article en son édition du 4 novembre dernier.

Jacqueline Encausse

● LES GALETS MARQUES, UN NOUVEL ART DIVINATOIRE POUR TOUS, par Marielle-Frédérique TURPAUD. Ed. Dervy, 168 pages, 89 F.

" A quoi te servent 78 lames, 64 hexagrammes, 24 runes, 16 figures géomantiques, 12 galets marqués? A te rappeler que ces multiples sont les morceaux d'un puzzle qui est formé des morceaux de l'Un incarné dans le Multiple."

Et voilà le décor planté dès l'avant-propos. Les systèmes divinatoires sont nombreux et aujourd'hui Marielle-Frédérique Turpaud nous propose un nouvel art de la divination constitué de douze pierres, chacune portant dessiné ou peint sur l'une de ses faces un symbole. Et après nous avoir décrit ces symboles et exposé leurs correspondances, l'auteur nous convie à voyager dans les différents mondes qui ont utilisé ou utilisent les *galets marqués*.

Du monde médiéval chevaleresque au monde chamannique amérindien, du monde tibétain au monde chrétien et au monde bouddhiste, les diverses interprétations des *galets marqués* sont présentées en un langage clair et accessible à tous.

Dans la pratique, le *jeu* consiste à jeter les douze pierres sur le sol comme on le fait de dés en d'autres circonstances. Mais on peut aussi les sortir une par une d'un sac (comme on le faisait dans le bon vieux loto familial). Dans le premier cas, l'interprétation réside dans l'arrangement qu'elles ont pris après leur jeté, dans le second, le galet extrait du sac doit répondre à une question sur les différents sujets qui nous préoccupent généralement : santé, sentiment, vie sociale, bien ou mal fondé d'un choix ou d'une décision ponctuels...

On aura compris que chaque pierre possède ses propres significations et que la disposition de l'ensemble est également porteuse d'enseignements, comme il en est du tarot divinatoire. L'auteur n'a pas la prétention d'avoir fait le tour des possibilités offertes par cet Art et, en sa conclusion, elle encourage les lecteurs à partir, à leur tour, à la découverte d'autres combinaisons

Voilà un bien curieux et bien précieux ouvrage pour tous les *questionnants*.

Y.-F. B.

● GRANDEUR ET MISERE DES JESUITES, par François Ribadeau Dumas. Ed. Dervy, 366 pages, 149 F.

Voilà (encore) un gros ouvrage sur les Jésuites, ces religieux un peu particuliers qui, depuis plus de quatre siècles, focalisent à parts égales haine et admiration. François Ribadeau Dumas nous met en garde d'entrée de jeu quand il écrit : "L'Histoire des Jésuites est une suite de coups de théâtre. Rarement ordre religieux connut autant de gloire et de misère, de grandeur et d'opprobre [...] Toute la destinée de l'illustre Compagnie de Jésus repose sur saint Ignace de Loyola dont la personnalité extraordinaire contient en germe la gloire et les malheurs de son Institut."

● Nous avons reçu des Editions EDIRU, 6, rue du Rû, 91540 Mennecey, trois ouvrages récemment parus et que nous recommandons chaudement à nos lecteurs en raison de leur portée spirituelle.

Ces trois ouvrages ont pour titres et sous-titres : As-tu quelqu'un à qui parler? (les fonctions du plexus solaire dans les relations humaines), L'ascension vers la Lumière (la douce illumination des anges) et leschoua, la descente de Dieu, (joyau de kabbale christique) ces deux derniers étant signés Christiana Nimous. A lire, à méditer et à relire ensuite.

Y.-F. B.

Aussi, nous paraît-il normal que l'auteur consacre une partie importante de son traité à la connaissance aussi approfondie que possible d'Ignace de Loyola. Destin hors du commun que celui de ce Basque : jeunesse tumultueuse, combattant contre les Français dans la Guerre de Navarre, blessé au combat, puis, par un bouleversement radical de sa personnalité, devenu un grand mystique, serviteur de Dieu et de la Religion chrétienne. Il faut dire que, pour ce qui concerne sa vie comme sa mort, la légende l'emporte souvent sur la simple réalité biographique...

De sa fondation en 1541 jusqu'à nos jours, l'Ordre des Jésuites a traversé de multiples tornades sans que ces trente *généraux* n'abandonnassent jamais le fil conducteur d'une mission dont on peut débattre du bien ou du mal-fondé mais dont l'on doit reconnaître la ténacité. De péripéties en péripéties, l'Ordre poursuit la route tracée par son fondateur. Soixante-quatorze fois bannie, très souvent soupçonnée d'hérésie, mais toujours crainte, la Compagnie de Jésus a traversé l'Histoire avec un sens aigu de l'opportunité et sans jamais céder un pouce de ses convictions.

Y.-F. B.



## ORDRE MARTINISTE

## ENTRE NOUS ...

## COMPTE RENDU DES "JOURNEES PAPUS" 1994

Les 22 et 23 octobre ont eu lieu à Paris les "Journées Papus" à l'occasion de la célébration du 78ème anniversaire de la désincarnation du docteur Gérard Encausse "Papus" : temps fort de retour aux sources, temps toujours trop court pour vivre la fraternité et la joie des retrouvailles. Ce moment avait été attendu par ceux qui, venus de province une fois par an, ont le plaisir de retrouver d'anciennes connaissances devenues de bons amis. Il est étrange de les voir réunis, une ride d'expression de plus sur le visage, toujours le même sourire spontané et quelques cheveux blancs, tout neufs, encadrant le tout, échanger amicalement et évoquer d'anciens souvenirs autour du mausolée de la famille Encausse devenu table d'hôte. Car eux aussi étaient fidèles au rendez-vous, "Papus" et "Jean", plus connu celui-ci en tant que Dr. Philippe Encausse. Philippe nous a aplani le chemin, à nous tous qui nous disons disciples de Papus. Il nous a incité à suivre les voies que son bien-aimé père avait suivies pendant sa jeunesse : en tant que vaillant étudiant occultiste au début, plus tard en tant qu'homme de pardon sur les pas du Maître Philippe de Lyon mais toujours en fidèle chrétien éloigné de tout esprit sectaire, "nommatif" pourrait-on dire ...

Le samedi 22 : journée martiniste. Elle a été consacrée à des échanges des fruits de l'expérience parmi les responsables martinistes de toute la France. Espoirs, devoirs, illusions et désillusions. Les gens s'en vont, les gens s'en viennent. L'hiver succède à l'automne et l'été au printemps, mais la lente transformation intérieure du martiniste ne s'arrête plus. Des êtres en recherche deviennent des êtres disposés à devenir autres, meilleurs autant que possible, et petit à petit se constituent en nouveaux maillons dans la chaîne initiatique. Non, rien n'empêchera jamais la lumière de briller. La lueur aperçue en lisant l'un quelconque des ouvrages de Papus se transforme en bougie illuminant le changement du monde lorsque ses enseignements sont mis en pratique. Une réunion rituelle ouverte à tous les membres de l'Ordre Martiniste nous a rassemblés en fin d'après-midi. Des frères de l'Ordre Martiniste de Belgique étaient des nôtres, comme chaque année. Les sœurs belges n'avaient pu venir.

Le thème central qui avait été choisi pour cette réunion était "Méditation et prière". L'introduction soulevait déjà des interrogations auxquelles sont venues s'ajouter des réflexions originales. Est-ce que le "et" de "méditation et prière" ne serait-il pas plutôt un "ou" ? Quelle en était la différence ? Mais qu'est-ce que le silence intérieur que l'une et/ou l'autre ne manquaient pas d'induire ... En fait, qui avait perçu ce silence ? Une chose était sûre : la paix ne venait qu'après qu'on y eut investi de l'effort. Et la présence du divin, dont chacun était humblement conscient, en était la meilleure preuve. Méditation et prière : deux temps d'un chemin qui nous mène à Dieu. C'est le "prieur" qui donne sa force à la prière. Mais c'est la méditation qui met en condition le "prieur" pour que l'union se fasse entre "prieur" et "prie", que cette union se fasse dans le cœur de l'homme ou bien dans le cœur de Dieu.

Un échange de points de vue, tous riches sujets de méditation, eut lieu parmi les membres des Groupes et Cercles présents.

Comme il est de rigueur dans toutes nos réunions rituelles, celle que nous venions de vivre s'est terminée par une chaîne d'union et de prière. Des noms ont été donnés, et nous avons prié pour que ceux qui ont à affronter des épreuves accompagnées de détresse et de souffrance, puissent s'ouvrir à la grâce divine, afin que l'épreuve qu'ils sont en train de vivre les aide dans son évolution spirituelle.

Le dimanche 23, à 10 h du matin, nous nous sommes retrouvés au cimetière du Père Lachaise, autour de la tombe où reposent les dépouilles du Dr. Gérard Encausse "Papus" et de son fils Philippe. Comme chaque année, un disciple et admirateur de "Papus" évoqua sa mémoire et l'importance que Papus eut pour son éveil spirituel. Voici ses paroles :

*Mes chers frères, mes chères sœurs,*

*Nous sommes à nouveau ensemble en ce jour anniversaire qui nous unit à Papus. C'est un jour heureux.*

*Chaque année, nous avons remarqué que par temps maussade, un petit rayon de soleil venait nous faire comme un clin d'œil pendant notre cérémonie. Il n'y aura pas, cette fois non plus, d'exception.*

*Papus, Gérard Encausse... Pour nous, qui est-il? Que représente-t-il?*

*Naturellement, beaucoup de gens ne le connaissent pas, certains ignorent même qu'il ait vécu. D'autres ont lu ses ouvrages et peuvent citer son nom parmi d'autres.*

*Mais pour nous? Qu'en est-il? ... Soyons honnêtes... Serions-nous, sans lui, aujourd'hui, pénétrés ensemble de cette même compréhension universelle qui nous anime?*

*En ce qui me concerne, j'ai vécu des années sans prendre conscience de l'importance qu'il avait jouée dans mon évolution personnelle. Pierre brute, j'ai été éveillé à la conscience divine par une école de philosophie d'obédience martiniste qui, sans lui, serait restée en sommeil. Car pendant quatre-vingt cinq ans, les enseignements martinistes et les cérémonies traditionnelles n'étaient plus transmis que d'une manière personnelle et privée, et c'est à la fin du siècle dernier que le docteur Encausse décida de regrouper tous ceux qui, comme lui, avaient reçu l'initiation de Louis-Claude de Saint-Martin.*

*L'Ordre Martiniste fut donc créé par Papus. Et cet ordre, dans une société en constante fluctuation, s'est toujours efforcé de redonner aux valeurs essentielles de la vie leur vraie place, exprimant que le royaume des Cieux est en l'homme qui, par ses actes et ses pensées, développe la qualité de son existence.*

*Papus se révéla un occultiste éminent.*

*S'il a été la flamme qui a allumé l'Ordre Martiniste dispensant la philosophie qui nous anime, il en demeure, aux côtés de Louis-Claude de Saint-Martin, l'omniprésente lumière qui nous éclaire et nous guide.*

*Qu'il en soit remercié.*

*Si vous le voulez bien, mes chers frères et sœurs, unissons-nous à lui en pensée.*

Bernard RATEAUX  
23 octobre 1994

En présence de Gérard Encausse, petit fils de Papus, Robert Amadou a évoqué l'éternelle mémoire du Gérard et de Philippe Encausse. Après, nos mains réunies dans une chaîne d'union, nous avons prié en silence, tel que notre bien-aimé frère Philippe le recommandait toujours. En ce moment-là, et malgré le ciel couvert, un rayon de soleil perça et le bon soleil couvrit la chaîne, joignant sa douce chaleur automnale à celle qui habitait dans nos cœurs.

Puis, comme chaque année, nous nous sommes retrouvés au Palais de la Mutualité pour notre cher "Banquet Papus". Nous y avons partagé de fraternelles agapes. Certains convives venaient de très loin. Ils avaient dû se lever très tôt pour prendre train ou voiture. C'était une fois de plus le moment joyeux des retrouvailles. Une fois de plus la famille papusienne s'est agrandie, les nouveaux ayant été, comme toujours, parfaitement intégrés. Jeunes et moins jeunes ont appris à mieux se connaître et mieux se comprendre.

Comme chaque année aussi, le produit de la tombola nous a permis d'inviter de fidèles admirateurs de Papus qui autrement n'auraient pas pu être des nôtres. Les numéros proposés ont été achetés très rapidement et nous en avons manqué.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont fait parvenir pour la tombola des livres et des objets divers. Nous remercions aussi notre frère Renan, qui nous a fourni, comme chaque année, quelques bouteilles de l'excellent champagne Vilmart. Nous avions rappelé que notre bien-aimé frère a célébré cette année son 90<sup>ème</sup> anniversaire. Applaudissement général. Pour Renan, pour le fruit de la vigne ? En tout cas pour la divine Alchimie, qui est vraie sur tous les plans. Qu'il trouve, à travers ces simples mots, les meilleurs souhaits de tous les présents à ce Banquet.

Le frère Philippe, de Toulouse, nous a aussi envoyé quelques bouteilles de son bon vin "Cuvée Renaissance". Merci aux uns et aux autres. Comme toujours, encore une fois - et ce sera la dernière des choses que je vous raconterai-, le "Banquet Papus" a été clôturé par l'émouvant "Chant des adieux". L'année prochaine, vous venez ! Vous saurez tout alors, et de première main. Rendez-vous donc aux 21 et 22 octobre 1995.

E. LORENZO

#### JOURNÉES PAPUS 1995

D'ores et déjà nous informons nos lecteurs amis que cette année les Journées Papus auront lieu les 21 et 22 octobre. Réservez donc ces dates. Nous rappelons que le 25 octobre 1916 le Dr. Gérard Encausse "PAPUS" quittait son enveloppe charnelle.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1995

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION  
6, rue Jean Bouveri  
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT  
Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMEROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 1995.

Nom.....Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal.....Commune.....  
Date et Signature.....

### TARIFS 1995

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM .....	200,00 F
Etranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN .....	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

ET NOUBLEZ PAS QUE TOUT ABONNEMENT  
SOUSCRIT AVANT LE 31 JANVIER 1995  
BENEFICIE D'UNE REMISE DE 10 %